

MEGAN
HAROLD

Arrogant
PLAYER

2

Éditions



Addictives

MEGAN
HAROLD

Arrogant
PLAYER

2

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Egalement disponible :

Spicy Games

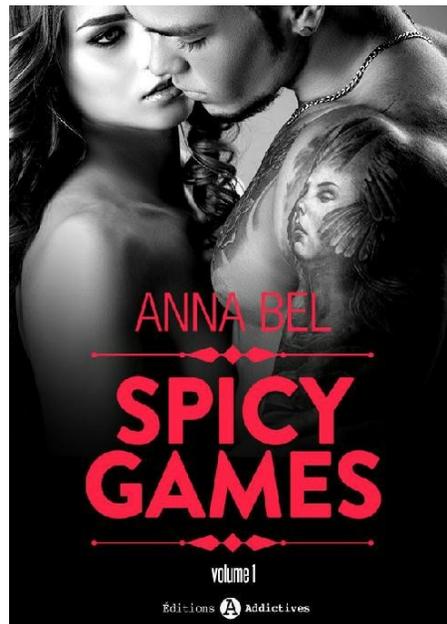
Après une nuit de sexe sensationnelle avec un parfait inconnu, Camélia s'enfuit au petit matin. La jeune femme est bien décidée à ne pas laisser une partie de jambes en l'air la détourner de ses ambitions professionnelles.

Candidate de l'émission *Keep Calm and Cook !*, un concours international de cuisine retransmis en direct à la télé, Camélia reste concentrée sur son objectif. Le premier prix pourrait lui permettre d'ouvrir son propre restaurant.

Mais voilà qu'au milieu des plus grands chefs internationaux, elle retrouve son inconnu d'une nuit... Allié ou ennemi ? Amant attentionné ou *sexy bastard* ?

Sous l'œil impitoyable des caméras, entre secrets et mensonges, Camélia et Alessandro se lancent dans des *spicy games* torrides où sexe et sentiments forment un cocktail explosif !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



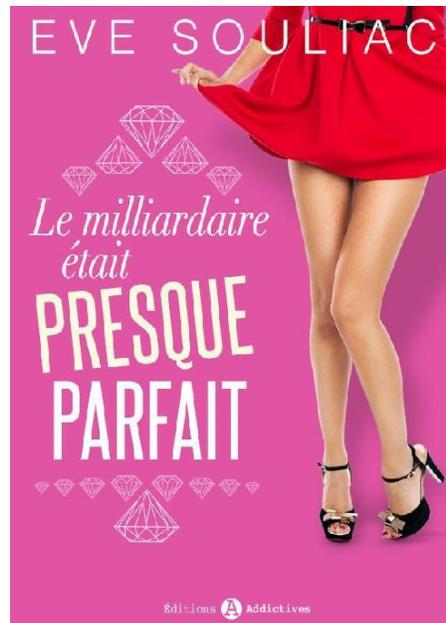
Également disponible :

Le milliardaire était (presque) parfait

Un yacht de luxe, des invités glamour, un emploi de serveuse bien rémunéré... Madison Seyner a décroché le jackpot ! Artiste et photographe fauchée, elle a quelques dettes à éponger et ce contrat tombe pile au bon moment. Mais entre une chef psychorigide, une top model névrosée, un client pot de colle, un ado dragueur et une gamine capricieuse, rien n'est simple ! Et ce n'est pas Angel Doran, propriétaire du yacht, qui lui facilite la tâche avec ses sourires moqueurs, son humour provocant et sa beauté si particulière.

Qu'à cela ne tienne, Madison aime les défis et M. Beau Gosse n'a qu'à bien se tenir ! ex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

Lune de sang

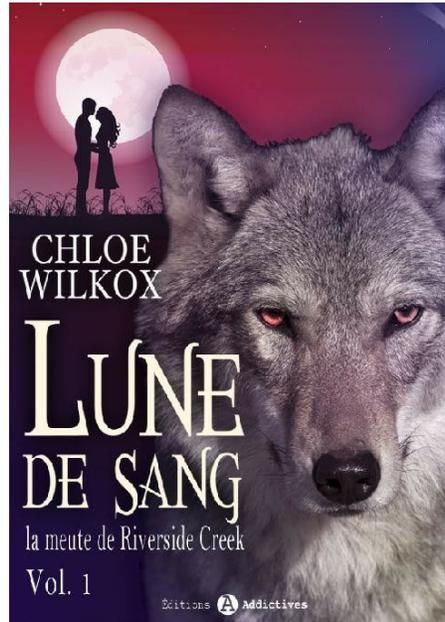
La meute de Riverside Creek

Poussée par d'étranges rêves, Nikkie vient s'installer à Riverside Creek où elle fait profil bas : sorcière aux pouvoirs nouvellement acquis, elle découvre le monde des créatures surnaturelles et ses règles.

Fascinée par l'un de ses professeurs de fac, le séduisant Tye, elle est loin de se douter qu'il est un loup-garou destiné à devenir l'Alpha de sa meute.

Irrésistiblement attirés l'un par l'autre, ils ignorent combien leur passé les lie. Mais les mystères aussi troubles que violents de cette petite ville vont refaire surface et dresser bien des obstacles sur leur chemin !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Également disponible :

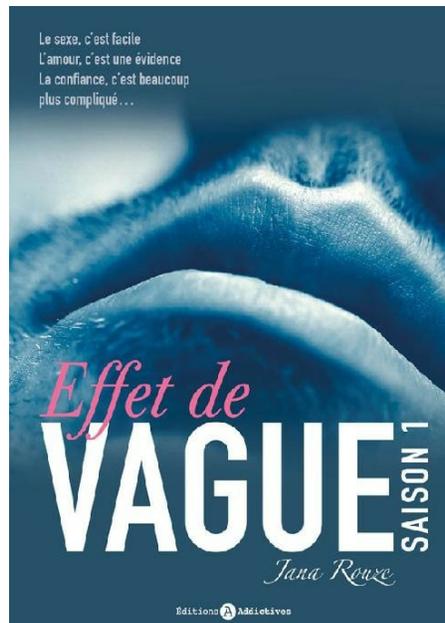
Effet de vague, saison 1

Le sexe, c'est facile. L'amour, c'est une évidence qui s'impose. La confiance, c'est plus compliqué.

Que fait un homme qui n'a confiance en personne et ne ressent aucune émotion quand le « coup d'un soir » fait ressurgir le passé sombre qu'il avait enterré ? Matt Garrett est un homme d'affaires qui n'a pas l'habitude d'être dominé ni dompté, il est incapable d'aimer. Alexiane Sand est une jeune avocate franco-américaine dont le rêve est de travailler à la Cour Pénale Internationale de la Haye. Elle ne cherche pas plus que lui à vivre une histoire d'amour, entre eux, l'accord est clair : juste une nuit.

Mais l'aventure d'une nuit va très rapidement se compliquer : Matt et Alex sont liés par la découverte d'un secret. Chacun a le pouvoir de détruire l'autre. Ou de le sauver.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Megan Harold

ARROGANT PLAYER

Volume 2

ZOSE_002

1. Douloreuse confrontation

Mon téléphone vibre. C'est encore Charlie, pour la quinzième fois en trois jours. Je bascule l'appel sur mon répondeur. Je refuse de lui parler depuis que j'ai entendu sa discussion avec Peter. Ses mots, son ton, des regrets presque quand il a évoqué ma présence chez lui.

« Je n'aurais pas dû l'amener ici. »

« Tu as peur qu'elles se croisent ? »

Mais sur qui est-ce que j'aurais bien pu tomber ce soir-là ?

Qui, à part une autre femme ?!

Je suis sûre qu'il y a une autre explication, que Charlie ne peut pas être ce genre de mec séducteur et manipulateur. Nous avons passé un moment trop intense pour qu'il puisse me mentir. Plus j'y pense et plus ça me paraît évident : la peur de faire du bruit en rentrant, le fait de ne pas me proposer de café le matin, celui de me proposer son chauffeur pour que je ne m'attarde pas trop...

Je suis en boucle, en colère contre Charlie, contre moi. Je m'en veux de m'être laissée aller dans ses bras, d'avoir cru que quelque chose se passait entre nous ! Il m'a donné le rôle de la maîtresse et je ne supporte pas cette idée ! Je comprends mieux pourquoi son coach sportif était si surpris de me voir.

Il ne sait pas que je les ai entendus, il ne doit pas comprendre pourquoi je ne réponds pas à ses appels ni à ses messages. Je ne me sens pas prête encore à lui balancer ses quatre vérités. Il pourrait trouver une excuse bidon. Pire, je pourrais le croire et succomber une fois de plus à cette attirance que j'éprouve pour lui. Je déteste me faire manipuler de cette façon. Il faut que je sois plus forte pour l'affronter ! Et là, je ne le suis clairement pas. Charlie me fait beaucoup trop d'effet pour que je reste rationnelle. Tant pis, il a mérité mon silence. S'il a trompé sa copine avec moi, il est hors de question que je continue à entendre ses mensonges ! Le petit garçon mystérieux d'il y a dix-huit ans, s'est transformé en salaud de la pire espèce !

Solitaire ! Tu parles !

Manipulateur ! menteur ! Rien d'autre ne l'intéressait chez moi que de me mettre dans son lit !

J'ai du mal à tempérer ma colère derrière mon écran. Douglas, mon collègue, sent bien que quelque chose ne va pas et pour une fois il travaille en silence. Dans ma tête, ce sont les montagnes russes. J'oscille entre la fureur, la déception et la tristesse. Charlie m'a profondément blessée.

Tu parles du lien particulier que je pensais avoir avec lui ! Je me suis fait un film toute seule. Il

n'y avait que moi pour y croire.

Il faut que j'oublie cette nuit torride, cette attraction entre nous, les gestes tendres qu'il a eus pour moi...

Ça suffit ! Je dois faire une croix là-dessus !

Et aller de l'avant !

Le pire, dans tout ça, c'est que nous avons rendez-vous d'ici une vingtaine de minutes pour la vente de son club. C'est moi qui m'occupe du dossier. Je suis obligée de le croiser. Mais notre entrevue restera strictement professionnelle, finis les papillons et le cœur qui bat la chamade ! Douglas et Cooper, mon chef, m'accompagnent, et de son côté à lui, certains des collaborateurs de Charlie seront là aussi. Terminé, les rendez-vous en tête-à-tête ou les dîners d'affaires qui m'ont fait perdre la tête.

Bientôt, la transaction sera faite et je ne bosserai plus pour lui.

Je pourrai tirer un trait définitif sur Charlie.

J'ai travaillé toute la matinée sur cette réunion. Je peux répondre à toutes les questions. Même Cooper m'a félicitée quand je lui ai fait relire. J'ai mis un point d'honneur à ce que tout soit parfait. Pas question de me laisser influencer par tout ça, je dois rester pro !

Je pose mon casque sur mes oreilles et lance une playlist au hasard pour m'octroyer une petite pause de quelques minutes.

« Garde la pêche » ! Parfait. Ça ne peut que me remonter le moral !

Je lance le fil d'actualité de mon moteur de recherche et je me redresse aussitôt. En une, le nom de Charlie s'expose : « Scandale chez Caldwell Inc. ». Je parcours l'article, incrédule.

« Les données d'une société bancaire dont se charge Caldwell Inc., la référence en termes de sécurité informatique, ont été piratées et diffusées sur Internet. Le vol de ces informations personnelles ne met heureusement pas en péril les clients ni même la banque, mais l'affaire se révèle particulièrement gênante pour le géant américain. »

« Il semblerait que le ou les hackers ne cherchaient pas à utiliser les données bancaires des utilisateurs, mais bien à mettre le doigt sur une faille des services de Caldwell Inc. »

Sur la capture d'écran jointe à l'article, le message des pirates est clair :

« Les données que vous nous confiez sont non-protégées par la société Caldwell Inc. »

« Une enquête a été lancée, continue l'article, pour connaître l'origine de ces défaillances et les auteurs de cet acte malveillant. »

« Caldwell Inc. n'a encore fait aucun commentaire à l'heure actuelle sur cette catastrophe. Les actionnaires, eux, n'ont pas tardé à réagir puisque l'action en Bourse a déjà chuté de quelques points. Une question se pose dorénavant : est-ce que cette faille de sécurité ne concerne que cette banque ou devons-nous nous inquiéter qu'elle ne se révèle ailleurs, dans d'autres sociétés clientes de la Caldwell Inc. ? »

Je lis et relis l'article. Je n'ose même pas imaginer l'impact que ce genre d'événement peut avoir sur une société comme celle de Charlie.

Comment est-ce que Charlie vit la situation en ce moment ? C'est la panique, là-haut ?

Et pourquoi est-ce que je m'inquiète pour lui ?!

Cooper me coupe dans ma lecture en passant la tête dans notre bureau. C'est l'heure de notre rendez-vous avec Charlie.

Il ne l'a pas annulé, avec tout ce qui se passe ?

Il ne devrait pas plutôt être en réunion de crise ?

Dans l'ascenseur qui nous amène aux bureaux de la Caldwell Inc., ni Douglas ni Cooper ne parlent de ça. Ils n'ont pas l'air au courant. L'info vient tout juste de tomber, si je n'avais pas fait une pause, je ne saurais pas moi non plus...

À l'étage de Charlie, c'est étonnamment calme. Je m'attendais à voir du monde courir, à entendre le téléphone sonner... Rien.

Tout est comme d'habitude. Le journaliste a peut-être exagéré les faits ? Même l'assistante de Charlie, qui nous fait patienter, a un air serein.

J'échange quelques banalités avec Cooper jusqu'à ce qu'on nous fasse entrer dans une grande salle de réunion. Trois collaborateurs de Charlie sont déjà présents : le directeur de la branche immobilière de Caldwell Inc., un conseiller et son assistante.

Mon ventre se crispe. J'appréhende de le revoir, de croiser son regard. D'éprouver encore une fois une attirance pour lui, malgré tout. Je chasse mes états d'âme en décidant de distribuer à chacun les dossiers contenant les papiers de la transaction qui restent à valider. Je prends une meilleure contenance mais je n'en mène pas large. Mes mains sont moites et j'ai beaucoup de peine à maîtriser un léger tremblement. Me rappeler que Charlie m'a traitée comme un coup d'un soir, trompant sa copine avec moi, suffit à raviver la colère que j'éprouve pour lui.

Ce sera ma force pour mener cette réunion !

À peine me suis-je rassise que Charlie entre dans la pièce. Je garde les yeux fixés sur mes papiers, devant moi, je l'entends s'excuser de son retard et s'installer à sa place. Je refuse de le regarder.

– Très bien, commençons, dit-il froidement.

Je frissonne en entendant le ton de sa voix. Elle annonce l'ambiance de cette réunion. Glaciale.

Je me lève pour prendre la parole, toujours sans un regard pour lui. Je sens en revanche le sien sur moi. Pesant.

– Vous trouverez dans le dossier le document final de la transaction, commencé-je en m'adressant aux collaborateurs de Charlie. Et en annexes, les pièces qui justifient du prix de cette vente. J'ai pensé qu'il serait judicieux de les avoir en tête pour que chacun soit prêt à répondre à la moindre interrogation, voire objection, de la partie adverse.

Le directeur, un cinquantenaire grisonnant, acquiesce de la tête. Je ne vois que lui. Je me concentre totalement sur lui pour éviter que mon regard ne s'échappe vers Charlie.

– Le club a été estimé à vingt millions de dollars, continué-je, toujours très pro. M. Caldwell en attendait quinze millions, nous devons nous mettre d'accord sur ce point.

Ne pas le regarder, ne pas le regarder...

– Qu'est-ce que tu en penses Charlie ? demande le quinquagénaire en se penchant vers lui.

– L'offre qui m'a été faite s'élevait à quinze millions, répond Charlie toujours aussi froid. Je ne tiens pas à perdre de temps, la proposition reste à quinze.

– Très bien, répons-je aussitôt, domptant tant bien que mal ma nervosité. J'apporterai la correction de quinze millions de dollars au document. Je vous laisse prendre connaissance des documents et me faire part de vos modifications.

Je m'assieds et ouvre mon bloc-notes. Le directeur se plonge dans la lecture, tout comme ses collaborateurs. J'ose un regard vers Charlie, pensant le voir concentré lui aussi dans sa lecture. Mais nos regards se croisent et j'éprouve comme un coup au cœur. De l'autre côté de la table, ses yeux sont perçants et sombres. Il est en colère, lui aussi.

À cause de cette affaire de piratage ou à cause de moi ?

Je maintiens son regard, mais c'est la bataille en moi. Dans son costume sombre, il est à tomber, encore une fois. Je nous revois dans les bras l'un de l'autre, je ressens cette vague de bien-être qui me portait avant que...

Avant que j'apprenne que je ne devais pas être chez lui l'autre soir... Pour ne pas que je croise sa copine !

Cooper prend la parole à mes côtés, mais je ne sais pas ce qu'il dit. Il n'y a plus que Charlie et moi dans cette pièce. Sa mâchoire tressaille, il se retient, se contrôle. Il ne peut pas parler devant les autres.

Je n'ai de toute façon pas envie de vous entendre, monsieur Caldwell !

Mon cœur s'est emballé. Nous nous affrontons et ni lui ni moi ne voulons céder du terrain. Je ne rêve plus que d'une chose : que ce rendez-vous se termine ! Je tiens encore le coup, mais pour combien de temps ? Je maudis cette partie de moi qui s'éveille, celle qui espère encore... Et je baisse les yeux. Je flanche et je m'en veux terriblement à cet instant précis.

– Ça me semble parfait, intervient le directeur en me tirant de mon désarroi. Quand pouvez-vous envoyer les documents définitifs ?

– Dès demain, réponds-je, la voix manquant d'assurance. Au plus tard d'ici deux jours.

– Le plus tôt sera le mieux, mademoiselle Harper, fait la voix de Charlie, cassante. J'attends de vous une véritable réactivité.

– Monsieur Caldwell, j'aurais pu être plus réactive si vous aviez été plus transparent sur cette affaire, lâché-je sans me démonter. Vous ne m'aviez pas donné toutes les informations au cours de nos dernières entrevues.

S'il ne comprend pas le sous-entendu...

Une lueur de surprise traverse son regard. Et de la frustration aussi. Il bouillonne.

– Mais ne vous inquiétez pas, ajouté-je en me levant. J'ai désormais tous les éléments en ma possession. Cette vente sera finalisée aussi vite que vous le souhaitiez et nous pourrons classer le dossier.

Ma voix sonne plus fort que je ne le voudrais. Je viens de dire à Charlie que notre histoire était finie et ça me bouleverse.

Pourquoi est-ce que je me sens si mal ?!

Il faut que je parte d'ici.

Cooper et Douglas semblent surpris de voir que je prends l'initiative de terminer cette réunion. Pour le dossier, nous n'avons plus rien à ajouter, autant ne pas nous éterniser ici. Je serre la main des collaborateurs de Charlie et leur promets à nouveau de leur faire porter rapidement les documents de la transaction. Je me contente d'un signe de tête pour lui. C'est au-dessus de mes forces que de l'approcher.

Je pense qu'il a compris le message, il ne fait aucun geste vers moi. Il s'est levé, le directeur l'a déjà accaparé. Il n'a qu'un regard vers moi, impassible. Je pars la tête haute, jouant la carte de la plus complète indifférence.

Dans l'ascenseur qui nous ramène au cabinet, je fais mine de me plonger dans mes notes pour que Cooper et Douglas ne me parlent pas. Ils discutent de la transaction, parlent de Charlie, de la distance qu'il emploie avec ses collaborateurs.

J'essaie de faire taire l'ambivalence des sentiments qui m'assaillent. J'ai eu raison de faire ça, je ne regrette pas mes mots, mais ce n'est pas facile...

C'est douloureux, même...

– Dis donc, t'as tes règles ou quoi ? Parler comme ça à un client ! J'ai cru qu'il allait nous virer ! me lance Douglas une fois seuls dans notre bureau.

– Il ne l'a pas fait, alors tout va bien ! répliqué-je aussitôt, à fleur de peau.

Douglas fait la moue en signe de reddition et s'installe derrière son écran. Il me reste une petite heure avant de filer au théâtre pour ma séance d'improvisation hebdomadaire, plus que jamais salutaire. Retrouver mes amis, me vider la tête, c'est tout ce dont j'ai besoin.

Je finalise les documents pour la transaction de Charlie. Je n'aurai plus qu'à les relire demain matin à tête reposée une dernière fois pour m'assurer que tout est bon, avant de les envoyer.

À la première heure ! Je ne peux pas être plus réactive !

– C'est bon pour le dossier Caldwell, dis-je à Cooper en entrant dans son bureau avant de partir. Je leur envoie tout demain.

– OK, Rose, beau boulot ! me félicite-t-il. Vous êtes tenace devant le client, c'est un atout.

Je prends quelques minutes pour appeler Irène devant les machines à café dans le hall de l'immeuble. L'endroit est désert, parfait pour me permettre de m'épancher sans craindre les oreilles indiscretes. Elle sera de bon conseil, j'en suis sûre. Il faut que je vide mon sac, sinon je vais implorer. Et c'est ce que je fais. Je déballe tout, la colère, la déception, mon attitude de ce matin. Irène m'écoute jusqu'à ce que, trop à bout de souffle, je lui laisse l'occasion de me répondre.

– Attends, calme-toi... Tu as l'air bouleversée. Tu es sûre de ce que tu as entendu ?

– Certaine !

– Et tu lui en as parlé ? Tu lui as demandé des explications ?

– Non, je ne veux rien entendre... Oh, Irène, pourquoi je me sens si mal ?

– Tu peux passer pour qu'on en discute ? Ça sera mieux qu'au téléphone, me propose-t-elle, de la douceur dans la voix pour m'apaiser.

– Non, je ne peux pas et... Merde ! Il est déjà dix-huit heures, remarqué-je en regardant ma montre. Il faut que je file au théâtre !

Dehors, le téléphone sur l'oreille, je cherche en vain un taxi des yeux.

– Viens à la maison, après, si tu veux, insiste Irène.

– Je ne sais pas... Et ces maudits taxis ! Jamais là quand on a besoin d'eux. Désolée, je dois te laisser. Je te rappelle... Je vais être vraiment en retard !

Je raccroche en lui promettant de reprendre cette discussion plus tard. Je n'en peux plus de cette journée ! La réunion, la froideur de Charlie, et je n'ai même pas un taxi !

– Tu es en retard ? Besoin d'un chauffeur ?

Cette voix... Pas lui...

– Tu écoutes les discussions privées ? demandé-je en me retournant, la voix pleine de colère retenue.

– Je n'ai pas écouté, mais entendu, me répond calmement Charlie, les mains dans les poches de son pantalon, loin d'être destabilisé par les éclairs que mes yeux doivent lui lancer.

J'espère qu'il n'a pas entendu toute la discussion !

– Mon offre tient toujours, tu veux que je te dépose quelque part ? insiste-t-il en me lançant un regard pénétrant.

Toujours adepte du self-control, sa voix ne trahit rien, encore moins ses yeux. Je regarde du côté des voitures. Toujours pas de taxi en vue...

Non, je ne monte pas en voiture avec les mecs dans ton genre.

Non, tu ne m'attires plus.

Non, je préfère marcher.

– D'accord, m'entends-je dire, regrettant tout de suite mon acte de faiblesse.

Je suis Charlie vers la voiture que je connais trop bien. Celle de l'autre soir, du baiser passionné...

Stop !

Sur la banquette arrière, je prends résolument mes distances et regarde derrière la vitre. Je croise même les bras. Charlie m'observe. Du bout des lèvres, d'une voix sans ton, je lui donne l'adresse du théâtre. Dans mon sac, mon téléphone vibre. C'est Jamie.

– Salut Jamie, répons-je la voix basse, heureuse d'échapper quelques minutes à la tension de cette voiture.

– Salut petite sœur ! Dispo pour un verre ce soir ? me demande-t-il, très enjoué.

– Non, j'ai mon cours d'impro, je ne peux pas me libérer.

– Dommage, on remet ça alors ! Ciao !

Je suis à deux doigts de crier à Jamie de ne pas me laisser, mais je me reprends. De quoi aurais-je l'air ?

– Je me souviens de Jamie, me glisse Charlie à mes côtés. Toujours aussi insupportable ?

– Mon frère a changé, c'est un mec bien, le défends-je d'un ton sec.

– Outch ! attention, pas touche au petit frère, plaisante Charlie.

– Si tu avais un frère ou une sœur, tu comprendrais...

C'est plus fort que moi. Je suis sur la défensive, prête à mordre. Je ne gère pas ce que je ressens. Je n'ai pas autant de contrôle que lui.

Pourquoi est-ce que j'ai accepté de monter dans sa voiture !

Je suis mal, terriblement mal. Je n'aime pas ce que je lis dans ses yeux. Il semble blessé...

Et moi, alors ? Merde ! C'est moi qui suis à plaindre. Pas lui !

Charlie pose délicatement sa main sur mon genou, un geste que je repousse aussitôt. Je ne veux plus de cette intimité, de ce contact qui fait naître malgré moi des frissons dans tout mon être.

– Rose, tu peux me dire ce qui se passe ? Tu ne réponds pas à mes appels, tu me fais comprendre clairement tu ne comptes pas me revoir après l'affaire, tu me rejettes... Qu'est-ce qu'il y a ?!

– Ce serait plutôt à toi de me le dire... Ou plutôt de me dire ce que tu caches ?!

Je ne lui laisse même pas le temps de répondre. La voiture vient de se garer devant le théâtre et je sors précipitamment. Je claque la porte plus fort que nécessaire en résistant à la tentation d'observer une dernière fois son visage, de croiser son regard, de voir quelque chose qui pourrait me retenir.

Je grimpe rapidement les marches en retenant mes larmes.

2. Obsession

Je m'appuie contre le mur du couloir avant de rejoindre le groupe. Je tremble, je suis dans un état de nerfs difficile à maîtriser. Et si Irène avait raison ? S'il ne s'agissait que d'un malentendu ?

Je viens de lui faire comprendre que c'était fini.

Deux fois.

Je me suis emportée pour me protéger. C'est moi qui ai mis de la distance entre nous cette fois et c'est encore pire ! Le voir, le sentir près de moi, croiser son regard d'incompréhension...

C'est une autre de ses techniques pour me manipuler ou est-ce qu'il est sincère ?

Je respire, plusieurs fois, lentement. J'ai besoin de me changer les idées et il n'y a pas de meilleur endroit pour ça. Je les entends déjà rire à travers la porte...

Remettre mes idées en place pour y voir plus clair. Prendre une décision ferme et définitive plus tard. C'est ce que je dois arriver à faire. Soit je lui donne une chance de s'expliquer, soit je ne veux plus entendre parler de lui. Il faut que je tranche une bonne fois pour toutes. Et arrêter de me torturer la tête et de me mettre dans des états pareils !

Je souffle un bon coup et pousse la porte de la petite salle où nous répétons toutes les semaines. Les visages souriants de mes amis m'accueillent et cette vague de bonne humeur me fait vraiment du bien. Parmi eux, une nouvelle tête que je ne connais pas. Un homme, la trentaine, brun, grand et athlétique, plutôt pas mal, se tourne lui aussi vers moi.

– Ah, te voilà ! Ian, je te présente le dernier membre de la troupe, Rose, me présente Léonard sans me tenir rigueur de mon arrivée tardive.

– Désolée, les taxis à New York se font rares ! Surtout quand on a besoin d'eux ! m'excusé-je en m'approchant de la troupe.

– Salut, Rose, me lance Ian en m'adressant un sourire enthousiaste.

– Maintenant que tout le monde est là, on va te laisser te présenter. C'est la tradition, l'encourage Léonard en lui montrant la scène.

Très à l'aise, Ian monte la série de marche rapidement et se place devant nous, sans se défaire de son sourire.

– Je m'appelle Ian, je viens du New Jersey mais j'ai dû emménager il y a deux semaines à New York pour le boulot. Je faisais du théâtre là-bas, j'adore ça et j'ai fait une petite recherche sur Internet pour trouver des cours.

– Et pourquoi nous ? lui demande Oliver.

– Votre page Facebook était sympa et j’aime bien l’état d’esprit de votre groupe. C’est exactement ce que je cherche, répond Ian sans hésitation.

– Je te propose de faire deux ou trois séances d’essai, intervient Léonard en bon chef de troupe qui se respecte. Si ça colle entre nous, que tu te plais ici, on envisagera l’avenir ensemble. Tiens, Rose, tu vas commencer ! Ian et toi allez nous faire une impro sur le thème : mon chauffeur de taxi est terriblement désagréable.

Tout le monde rit devant le sujet choisi par Léonard et je comprends à quoi il veut faire allusion. Je monte sur scène avec plaisir, heureuse de commencer tout de suite et de pouvoir me concentrer sur mon jeu plutôt que de penser à Charlie. Ian m’attrape aussitôt par la main pour m’attirer dans un coin et me faire part de ses idées. Cette soudaine familiarité me déconcerte mais il est tellement pris dans le moment que ma surprise s’envole aussitôt. Il est enthousiaste, il a l’envie et c’est très communicatif. Quand il s’installe dans son rôle de chauffeur de taxi revêché et que je me glisse dans celui de la jeune femme pressée et pincée, nous nous lançons dans l’exercice sur le ton de la comédie, sûrs de nous. Le courant passe assez bien, nos répliques fusent et nous faisons rire l’assemblée.

C’est dans ces moments-là que je sais pourquoi je fais du théâtre. Transmettre des émotions, que ce soit la joie ou la tristesse, même la peur, parfois... C’est un grand moment de partage avec le public.

Nous saluons nos camarades de jeu et Ian choisit ce moment pour poser son bras sur mes épaules et me féliciter.

– Merci, c’était super ! J’ai adoré faire ça avec toi ! me dit-il en m’accompagnant en bas de la scène.

– Euh... C’était sympa, arrivé-je à dire, encore une fois surprise.

C’est moi ou ce mec est super tactile ?

Quand je m’assieds à côté de Mary, elle me pousse du coude.

– Dis donc, on dirait que t’as tapé dans l’œil du nouveau, murmure-t-elle dans un clin d’œil.

– Non, il veut juste faire bonne impression, lui soufflé-je.

On a tous essayé d’être sympa pour s’intégrer dans un groupe !

La séance s’enchaîne, permettant à tout le monde de proposer un petit passage sur scène. Je surprends le regard de Ian quand il applaudit et son sourire qui ne le quitte pas se fait un peu plus charmeur.

Non... Je me fais des idées.

Alors que je me croyais à 100 % dans le cours de théâtre, une tirade d’Oliver sur le manque et la distance dans un couple me ramène à Charlie. À nouveau, cette image de lui dans la voiture

m'obsède. Je n'arrive pas à déchiffrer ses expressions, à savoir s'il était vraiment blessé de mon attitude.

Ah, ça suffit !

J'essaie de me sortir Charlie de la tête et demande à nouveau à passer sur scène.

Là, au moins, j'arrive à le tenir à distance.

J'attire Mary et Oliver avec moi et nous nous lançons dans une scène complètement absurde de la vie courante, version muette à la Charlie Chaplin. Nous multiplions les situations cocasses, les imbroglios. Je joue l'amante séductrice, Mary la femme aveugle et Oliver jongle avec nous deux mais semble complètement dépassé. Je suis prise dans mon rôle, emportée par les rires qui fusent dans la salle. Nous essayons de ne pas rire de nos blagues, mais c'est dur. Pour la chute, nous choisissons, Mary et moi, de partir ensemble, au grand désespoir d'Oliver.

– Eh bien, Rose, tu t'es surpassée ce soir ! me félicite Léonard en applaudissant à la fin de notre scène.

– Tu m'as embarquée avec toi, me lance Mary en essuyant des larmes de rire.

Je souris, touchée. Je me sens incroyablement bien et sereine. L'adrénaline de la scène me porte et je savoure ce bien-être avec plaisir.

– Ian, on a une autre tradition, commence Oliver en s'adressant au nouveau à la fin de la séance. Après le théâtre, on sort tous au resto en face. C'est un mexicain. Tu es le bienvenu.

– Volontiers ! Je ne connais pas encore les bonnes adresses de New York, ce sera un début ! accepte Ian, toujours très enthousiaste.

Nous restons en retrait, Kate, Wanda, Mary et moi, alors que les hommes, devant, discutent avec Ian en se rendant dans notre bar fétiche.

– Il ne t'a pas lâchée du regard de toute la soirée, surtout sur la dernière impro, me glisse Kate en me tirant par le bras.

– Ah ! Tu as vu, toi aussi ?! ajoute Mary. Je ne suis pas sûre qu'il ait remarqué qu'on existait nous !

– Mais non, vous vous trompez les filles...

– C'est toi qui es aveugle, me rétorque gentiment Kate. Il est pas mal, en plus, tu devrais tenter le coup !

– Mais je ne vais rien tenter ! riposté-je en souriant. Vous vous faites des idées !

– Tu as de la chance, ce n'est pas à moi que ça arriverait, souffle Wanda, dépitée. Je n'attire pas les mecs dans son genre !

– Mais arrêtez ! Allez-y, vous, s'il vous plaît tant que ça ! m'exclamé-je. Il a l'air très sympa, mais je n'ai pas le temps pour ça.

Et j'ai Charlie.

Cette pensée me donne un coup au cœur. Un coup douloureux.

Non, je n'ai pas Charlie... Il appartient à une autre.

Nous retrouvons Ian, Léonard et Oliver à notre table. J'esquive la place à côté du nouveau pour la laisser à Kate ou à Wanda.

Puisqu'elles semblent tellement l'apprécier, autant qu'elles en profitent !

– La première tournée de Margarita est pour moi, lance Ian à la cantonade, salué aussitôt par Oliver.

– Pas trop de tournées pour Rose, sinon tu vas te ruiner : elle tient bien la tequila ! ajoute Mary dans un clin d'œil alors que je lui jette un regard courroucé.

– Vraiment ? lui demande Ian, un sourire en coin, en me regardant. Je suis assez fort, moi aussi. Un deuxième point commun, alors, en plus du théâtre !

Je plonge dans la carte des menus, que je connais par cœur. Je vais jouer l'indifférence. Ignorer ce qui est en train de se passer.

Au moins pour cette fois. S'il est comme ça à tous les cours, il faudra que je lui fasse comprendre que ce n'est pas possible entre nous.

Léonard me sauve en posant une pléthore de questions à Ian sur ses goûts pour le théâtre. Je décroche totalement de la discussion, pensive. Inutile de préciser que Charlie me hante à nouveau. J'ai vraiment cru que tirer un trait sur lui serait aussi simple ?

Pour la deuxième fois en deux semaines, je ne savoure plus mes tacos avec le même plaisir. Mais j'ai compris la leçon de la dernière fois et je ne veux pas attirer l'attention de mes amis. Ce qui du coup pourrait attirer celle de Ian... Je les dévore donc, ces tacos, mais mon estomac est en vrac.

J'ai perdu l'appétit, maintenant... Ça ne me ressemble tellement pas !

– Est-ce que quelqu'un souhaite que je le dépose ? demande Ian une fois sur le trottoir, s'adressant à tout le monde, mais en me fixant plus particulièrement.

– Non merci, réponds-je la première, très vite.

– OK, alors à la semaine prochaine, dit-il en s'engouffrant dans sa sportive rouge, sans vraiment attendre la réponse des autres.

– Mais pourquoi vous n'avez pas réagi ? demandé-je à Kate et Wanda en me tournant vers elle. C'était l'occasion !

– L'invitation ne nous était pas adressée, me rétorque Kate, faussement vexée de l'indifférence de Ian. Encore une fois, il n'en avait que pour toi !

– C'est vrai, je l'ai remarqué aussi ! intervient Oliver, amusé. Un beau mec, une belle voiture...

– Désolée, je ne suis pas du tout intéressée, l'interromps-je aussitôt.

– T'es pas célibataire ? insiste-t-il, curieux.

– Si... Mais ce n'est pour autant que je sauterai dans les bras du premier homme à me sourire !

réponds-je, faussement légère. Et je ne suis pas la seule célibataire du groupe !

Les regards se tournent vers Kate et Wanda.

– Célibataires, mais pas désespérées ! On n'en est pas à sauter sur tout ce qui bouge, me lance Kate amusée en se rapprochant de Wanda.

– Et apprenons à le connaître, ajoute cette dernière. On ne sait rien de lui !

Bras dessus, bras dessous, les deux jeunes femmes échangent un sourire. Aucune compétition entre ces deux-là. Je quitte à mon tour le groupe, le cœur un peu plus léger après cette bonne soirée.

Je marche un peu pour trouver un taxi qui me ramènera chez moi à Brooklyn. Je ne suis pas seule, Charlie habite toutes mes pensées. La question d'Oliver tourne dans ma tête.

Est-ce que je suis célibataire ? Techniquement, oui...

Mais j'ai envie d'être avec Charlie !

C'est l'évidence. Je suis mal parce que je ne suis plus aussi sûre de moi... Irène a raison, je devrais parler avec lui. Soit je me suis trompée et alors rien ne m'empêche d'être avec lui, soit j'ai raison et je pourrai définitivement tirer un trait sur lui.

Et arrêter de tourner en rond comme je le fais depuis trois jours !

Et je n'aurai aucun regret si je dois tourner la page...

J'attrape mon téléphone pour lui envoyer un message. Je n'ai pas répondu aux siens, j'espère qu'il répondra au mien. Pourvu qu'il ne soit pas trop tard !

[Besoin de te parler. Tu es chez toi ? Rose]

[Retrouvons-nous au 230 Fith. J'y serai dans 30 minutes, le temps de faire un saut chez moi. Charlie]

[Je t'y rejoins. Rose]

Charlie me propose de nous retrouver dans un bar plutôt que chez lui... Bien sûr, sa copine doit être là... Je secoue la tête, amère. Un plan machiavélique s'impose alors dans mon esprit. J'en ai presque honte. Si je trouve un taxi, je peux me rendre à son appart. Je pourrais l'y surprendre pour en avoir le cœur net !

Je n'aime pas ce que je vais faire, pas du tout, même.

Sauf que c'est le meilleur moyen pour être sûre.

Un taxi passe juste à ce moment-là. Je prends ça pour un encouragement du destin.

3. Un pas en avant, des centaines en arrière

Je me fais l'impression d'une espionne quand j'arrive en bas de la résidence de Charlie. Je regarde partout autour de moi pour m'assurer que sa voiture ne va pas débarquer au coin de la rue. Le quartier est paisible, c'est l'un des plus luxueux de Manhattan. À cette heure-ci, le portier n'est plus là. Je me tourne donc vers l'interphone, soulagée de ne pas avoir un intermédiaire.

Quoique, j'aurais pu lui demander directement si l'amie de M. Caldwell était chez elle...

Je sonne... Personne ne répond, pourtant la porte s'ouvre.

– Charlie, c'est toi ? demandé-je, tendant l'oreille pour écouter le moindre bruit.

Rien. Je me souviens de l'étage et prends l'ascenseur, le cœur battant. Et si je tombais sur sa petite amie ? Dans ce cas-là, je dis quoi ?

« Bonjour, je viens juste voir si vous existez vraiment ? » Même si ça me mettrait en colère d'avoir raison, je ne veux pas faire ça...

Je ne veux blesser personne.

Je n'ai pas le temps d'envisager un scénario que déjà les portes s'ouvrent, me déposant sur le palier. J'avance à pas feutrés, je suis à deux doigts de rebrousser chemin pour attendre Charlie en bas...

Me dégonfler, quoi...

... quand la porte s'ouvre sur une petite brune souriante, vêtue de couleurs vives. Je devine aux traits de son visage qu'elle est trisomique.

– Bonjour ! me lance-t-elle dans un grand sourire très accueillant. Vous venez pour Charlie ? Il n'est pas là. Vous voulez entrer quand même ?

– Euh... oui, merci, arrivé-je à dire, plus qu'étonnée de cette soudaine rencontre.

Je suis la jeune femme dans le petit salon qui m'est familier. Elle me regarde, toujours en souriant.

– Je m'appelle Felicia, m'apprend-elle en s'asseyant dans le canapé.

– Rose, dis-je en l'imitant.

Mais qui est-elle ? Felicia m'observe, je ne sais pas trop quoi dire. Je suis surprise de sa présence, de son accueil. Un rapide coup d'œil autour de moi me fait comprendre qu'elle est seule.

– Vous êtes la petite copine de Charlie ? me demande-t-elle, curieuse.

– Non, je travaille juste avec lui, réponds-je, incroyablement gênée par mon intrusion.

– Il rentre tard, je peux l’attendre avec vous ? Je devrais être chez moi, mais j’aime bien le voir, le soir. Il me raconte sa journée. Et vous, la vôtre s’est bien passée ?

Je souris à la question de Felicia. Sa spontanéité est communicative.

– J’ai croisé Charlie ce matin, au bureau, lui expliqué-je sans trop savoir quoi lui raconter.

– Je n’ai jamais été à son travail, me dit-elle, un voile de tristesse passant sur son visage.

– C’est sûrement parce qu’il est très occupé, vous savez. Il a un emploi du temps très chargé.

Même moi qui travaille avec lui, j’ai beaucoup de mal à avoir un rendez-vous, lui expliqué-je pour tenter de la réconforter.

– Un jour, je ferai la surprise à mon frère de venir le voir, me souffle-t-elle d’un air conspirateur.

Je lui apporterai son déjeuner.

– Votre frère ? répété-je. Charlie ?

Felicia, la sœur de Charlie ?

C’est impossible... Charlie n’a qu’une grand-mère. S’il avait eu une sœur, je l’aurai su... je l’aurais même vu quand nous étions petits...

La jeune femme me regarde et semble s’amuser de mon étonnement.

– Je suis la sœur de celui qui habite ici... me dit-elle avec un air malicieux.

– Mais Charlie habite ici, non ?

– Non, il n’y a pas que lui... ajoute-t-elle, pleine de mystère.

Je ne comprends plus rien, tout m’échappe et mon air incrédule fait doucement rire Felicia. Ce qui a le don de me détendre... Il me manque des morceaux du puzzle, je ne sais pas où je suis ni avec qui. La situation me paraît tellement improbable que je finis par en rire moi aussi.

– J’ai un frère moi aussi, lui confié-je, et lui non plus ne m’a jamais fait visiter son bureau ! Je ne connais même pas son appartement !

– Alors il faut aussi lui faire une surprise !

– C’est vrai, pourquoi attendre, c’est une très bonne idée ! Je n’ai plus qu’à jouer les détectives pour savoir où il travaille...

Le bruit de la porte d’entrée nous interrompt dans notre discussion. Felicia est la première à se lever pour accueillir Charlie. Son visage se ferme quand il m’aperçoit dans le salon. Son regard me fustige sur place. Je regrette aussitôt mon initiative. Je jurerais qu’il se contient pour ne pas me mettre à la porte. Il n’a jamais été aussi sombre que maintenant. Visiblement, il n’a pas l’air ravi de me voir ici, ce qui a le don de stopper l’enthousiasme de la jeune femme.

– Elle veut te voir, lui apprend-elle en me montrant du doigt.

– Felicia, c’est toi qui as ouvert la porte ? Tu sais bien que tu n’as pas le droit d’ouvrir à des

inconnus ! lui dit Charlie calmement mais avec fermeté, avant de l'embrasser.

– Elle a dit ton nom dans l'interphone, j'ai cru que c'était ta copine, se défend Felicia en le serrant dans ses bras.

Le regard froid de Charlie se pose sur moi. Je sens de la colère et je comprends que je ne devrais pas être là. Je suis mal à l'aise, j'aimerais disparaître. J'étais vraiment obligée d'en arriver là ? Mais je veux comprendre.

– Felicia, tu es là ! fait une voix féminine dans l'entrée. Je m'excuse, monsieur Caldwell, j'ai dû passer un appel urgent à ma famille. Felicia en a profité pour monter ici.

Mais qui est-ce encore ?!

Une autre jeune femme, brune, cheveux attachés, la trentaine, débarque à son tour dans le salon, l'air coupable. Felicia lui décroche un de ses sourires moqueurs dont elle a le secret, un peu espiègle, heureuse de lui avoir joué un tour.

– Ce n'est rien, Tania, lâche Charlie d'une voix plus adoucie. Felicia n'en a encore fait qu'à sa tête ! La journée s'est bien passée ?

– Oui, l'éducateur est venu ce matin comme convenu et le professeur de piano a été très encourageant sur les progrès de Felicia, lui explique-t-elle, s'arrêtant net en m'apercevant.

Il n'y a pas que Charlie que j'ai l'air de déranger...

– Tania, je vous présente Rose, l'informe Charlie en reposant sur moi un regard lourd de reproches.

Elle se contente de me faire un signe de tête. On est loin de l'accueil chaleureux de Felicia !

– Il est l'heure d'aller te coucher maintenant, dit Charlie en prenant la main de Felicia pour l'embrasser.

Je suis surprise par l'extrême douceur avec laquelle il s'adresse à elle. Il y a entre eux un lien très fort, il n'y a qu'à voir comment Felicia le regarde. Se pourrait-il que Charlie soit vraiment son frère ?

– À bientôt, me lance-t-elle avant de prendre la main de Tania. Ne parlez pas de la surprise, c'est un secret !

– Pas un mot, la rassuré-je en souriant. Bonne nuit !

Tania n'a même pas un regard pour moi. Quand elles nous ont quittés, Charlie se tourne vers moi. Je m'attends à ce qu'il me mette dehors, qu'il me reproche d'être là mais il se contente de s'asseoir dans le canapé et de passer la main sur son visage. Je reprends ma place dans le fauteuil en face de lui. Je ne l'ai jamais vu aussi fatigué. Je le trouve touchant, j'entraperçois une once de fragilité chez lui. Je n'ose pas faire un bruit, consciente que j'ai été trop loin.

Maintenant que je suis là, ce n'est plus vraiment le temps des regrets ! Autant assumer et avoir le dernier mot de cette histoire !

– Je vois que tu as eu le temps de rencontrer Felicia, dit-il d'un ton las.

– Oui. Elle dit que tu es son frère... C'est vrai ? lui demandé-je en m'asseyant, impatiente de connaître le fin mot de cette histoire.

– C'est vrai. Felicia est ma sœur, m'avoue-t-il en me regardant droit dans les yeux, presque sur la défensive.

– Ta sœur... mais depuis quand... enfin, je veux dire... Quand on était petits, m'exclamé-je, tu étais fils unique !

– Felicia a toujours été là, lâche-t-il gravement.

– Mais, comment est-ce qu'on a fait pour ne jamais l'avoir connue ? Ou simplement l'avoir aperçue ? Je me souviens d'avoir croisé ta grand-mère... Mais jamais Felicia !

J'ai beau chercher dans ma mémoire, je ne retrouve aucune trace de sa sœur.

– On préférait la tenir éloignée, se contente de me dire Charlie.

– Vous vouliez la cacher, parce qu'elle est différente ? Tu avais honte de ta sœur ? demandé-je, stupéfaite.

Au mot « honte », Charlie sort de sa réserve et explose littéralement.

– Comment est-ce que tu peux dire ça ! Je n'ai jamais eu honte de ma sœur ! Tu te souviens pourquoi tu t'es battue ce jour-là pour moi, quand nous avons croisé ce groupe d'enfants trisomiques et que tout le monde s'est moqué d'eux ?! Voilà pourquoi je n'ai jamais parlé de ma sœur, parce que je savais que ton frère et ses copains allaient faire la même chose ! Felicia n'aurait jamais été bien accueillie parmi vous et je n'aurais pas supporté de la voir souffrir à cause de vous !

Sa véhémence me laisse sans voix. Et tout me revient : je me souviens des rires et des moqueries de ce jour, la raison pour laquelle je m'étais battue pour Charlie. Moi non plus je n'avais pas supporté cette bêtise ! J'avais même passé un savon à mon frère en rentrant à la maison. Nous n'avions pas été élevés à nous moquer des autres comme ça.

– On n'était pas tous comme ça, lâché-je, contenant tant bien que mal mes reproches.

– Je n'avais pas le choix. Ma grand-mère avait pris cette décision, pour notre bien à tous les trois. Felicia devait rester cachée.

– Mais pourquoi ? insisté-je.

Charlie se lève et, les mains dans les poches de son pantalon, se place devant la fenêtre. Il réfléchit, secoue la tête.

Il a toujours été solitaire, très mystérieux. Et s'il y avait eu une raison plus profonde à ça ?

Et je suis en train de mettre le doigt dessus. En débarquant ici sur un coup de tête pour savoir s'il me cachait une autre femme, j'ai réveillé des choses nettement plus douloureuses que des mauvais

souvenirs d'enfance. L'espace d'un instant, je m'en veux. J'ai l'impression de lui forcer la main. Je m'apprête à lui dire que je n'ai pas besoin de savoir, s'il n'en a pas envie, mais il est le premier à briser le silence.

– Notre mère est morte en donnant naissance à Felicia, commence-t-il, doucement, le regard toujours plongé sur New York. Mon père a refusé de la reconnaître, à cause de son handicap. Il a rejeté sa propre fille, l'a accusée d'avoir tué sa femme alors qu'elle n'avait que quelques heures. Il voulait l'abandonner.

Je le rejoins en silence. Je vois la colère sur son visage. Froide, contenue.

– Ma grand-mère a refusé de voir Felicia partir. J'avais 6 ans et je ne voulais pas la perdre. C'était tout ce qui me restait de notre mère ! Alors un soir, elle nous a pris avec elle et nous nous sommes enfuis. Nous avons changé de nom pour que personne ne nous retrouve. Elle n'avait aucun droit sur Felicia, si on nous arrêtait, les services sociaux pouvaient nous la prendre. Il a fallu se montrer discret, déménager souvent, ne pas faire de vagues... Dès que j'ai pu, j'ai pris un avocat et j'ai régularisé la situation de Felicia en devenant son tuteur. Mais j'ai gardé cette habitude de la protéger en ne parlant d'elle à personne.

Je suis bouleversée. Ce qu'ils ont vécu, tous les trois, cette crainte de voir partir Felicia, le courage de sa grand-mère... Au ton de sa voix, je comprends qu'il a dû grandir vite pour protéger sa famille.

Je comprends tellement de choses, maintenant...

– C'est difficile de parler de Felicia. Je l'aime, c'est ma sœur, je n'ai pas honte de son handicap. C'est quelqu'un d'exceptionnel, souffle-t-il dans un sourire tendre. Mais je veux la préserver de toutes les souffrances, du regard des autres... Elle ne mérite pas qu'on la prenne pour une moins que rien.

L'amour de Charlie pour sa sœur est incommensurable. Il n'y a pas de mot pour le définir. Et c'est juste magnifique !

– Quand Peter est venu chez toi, l'autre matin, c'est de Felicia dont il parlait ? demandé-je doucement, le puzzle se mettant en place dans ma tête.

Surpris, Charlie se tourne vers moi et je lui explique :

– Vous n'aviez pas bien refermé la porte. J'ai tout entendu en remettant ma chaussure.

– C'est pour ça que tu ne me répondais plus ? Tu as cru que nous parlions d'une autre femme ? Que j'avais une autre liaison ? m'interroge-t-il, le regard soudain éclairé. Je ne suis pas du genre à multiplier les conquêtes.

– Je suis désolée, grimacé-je. C'est un affreux malentendu... Si j'avais accepté de te répondre, tu n'aurais pas été obligé de tout me raconter... J'aurais dû te faire confiance.

– Je me suis senti trahi, moi aussi, avoue Charlie en plongeant ses yeux dans les miens. J'ai cru

que cette nuit n'avait pas compté pour toi et que c'était ta façon de me jeter.

– Non, pas du tout ! Ça a compté, m'exclamé-je. Mais t'imaginer avec une autre femme...

– Tu t'es emportée ! termine Charlie en m'attirant contre lui. Toi et ton caractère bien trempé !

Je ne riposte pas et préfère me serrer contre lui, dans ses bras. Je suis soulagée de le retrouver. Je suis heureuse que tout ça ne soit qu'un malentendu. Je ferme les yeux, j'ai cru le perdre. Je respire son odeur, retrouve la puissance de ces bras. Il m'y accueille simplement, sans me tenir rigueur de ce que j'ai fait. Si je pouvais arrêter le temps et profiter de l'instant... Cette étreinte, c'est la première depuis notre nuit. Sa patience, sa force, je savoure tout ce qu'il me donne... J'ai vraiment failli tout gâcher, je me rends compte à quel point cet instant est précieux et à quel point je suis heureuse de savoir qu'il n'a personne d'autre dans sa vie.

Personne d'autre que moi.

– Je ne voulais pas te forcer à me parler de ta vie... m'excusé-je, coupable de l'avoir poussé.

– Tu l'aurais sans doute rencontrée un jour ou l'autre. Ma grand-mère, Felicia et Tania, son éducatrice, habitent l'appartement en dessous. Normalement, elle ne vient pas souvent ici, mais elle devait s'ennuyer. Notre grand-mère est partie au Mexique. Maintenant que Felicia est plus grande et que Tania est là, ma grand-mère profite de sa vie. Je la pousse même parfois. Elle s'est dévouée à nous, il est temps qu'elle pense à elle.

– Felicia reste toujours ici ? Elle ne va pas dans un institut, ou quelque chose comme ça ? lui demandé-je en pensant à Wanda.

– Non, Tania s'occupe d'elle à plein temps. Elle est excellente et elles ont un vrai lien, toutes les deux. Felicia fait de la musique, un peu d'art plastique, elle ne s'ennuie pas.

– Elle a l'air épanouie, en tout cas. Et elle t'aime beaucoup, aussi ! glissé-je en souriant.

– Vous m'avez donné l'impression de bien vous entendre. C'est quoi cette histoire de secret ? me demande Charlie, à la fois amusé et curieux.

– Désolée, c'est un secret !

Charlie rit, plus détendu. Moi aussi, je suis plus détendue, petit à petit.

– Je ne regrette pas de t'avoir parlé, m'avoue-t-il en redevenant sérieux un instant. Ça aurait été compliqué de te mentir, je n'ai pas envie de ça entre nous.

Nous...

Déjà, Charlie se penche vers moi et pose délicatement ses lèvres sur les miennes. Un tendre baiser qui réveille chez moi une vague de frissons... Et qui fait naître bien des envies.

– Je ne vais pas pouvoir rester avec toi, ce soir, m'apprend Charlie à regret en s'écartant de moi. Je dois partir pour Atlanta où se trouve le siège de la banque qui a été piratée.

– C'est vrai ! m'exclamé-je en me rappelant de l'actualité. Alors, c'est grave ? Cette histoire pourrait te compromettre ?

Si Charlie s'est ouvert il y a quelques instants, évoquer les problèmes de sa société vient de le

refermer. Il s'éloigne de moi, le visage grave.

– Il faut que je me concentre sur ma vie professionnelle et que je pense à la Caldwell Inc. L'enjeu est trop important, j'ai des salariés, des collaborateurs... Je ne peux pas risquer de tout perdre.

C'est la douche froide. Alors qu'on venait à peine de retrouver notre toute jeune complicité et de faire la paix, Charlie me fait comprendre que je suis de trop dans sa vie. Je sais que sa société est en péril, mais c'est tout de même douloureux à entendre. Ai-je le choix ? Je décide de faire contre mauvaise fortune bon cœur et lui adresse un sourire courageux.

– Bien sûr, je comprends, réponds-je alors, sincère. C'est ce qu'il y a de plus important en ce moment.

Charlie me lance à nouveau ce regard profond, celui qui me sonde. Comme s'il était surpris de ma réaction et qu'il appréciait ma souplesse, il m'adresse un léger sourire.

J'ai dit que je le comprenais, pas que ça ne faisait pas mal...

J'attrape mon sac pour ne pas le retenir plus longtemps. Sur le pas de la porte, Charlie me dépose un simple baiser sur le front et m'apprend que son chauffeur me ramènera chez lui.

Bien sûr j'aurais aimé un baiser plus passionné, une étreinte plus longue, la promesse de nous revoir vite... Mais ce n'est pas la priorité de Charlie en ce moment. Quand il ferme la porte, je le sens rattrapé par les ennuis.

Si je pouvais l'aider, lui montrer que je suis là... Qu'il sache qu'il peut se reposer sur moi s'il en a besoin.

Mais c'est assez pour ce soir. Charlie s'est déjà beaucoup livré, plus qu'il en a l'habitude. Je dois le laisser tranquille. Tant pis si ça me touche, si cette nouvelle distance qu'il impose entre nous me fait un peu souffrir. Je ne dois rien attendre de plus que ce qu'il peut me donner au jour le jour.

Dans la voiture qui me ramène chez moi, je repense à tout ce qu'il m'a dit. À Felicia. Et dire que je lui ai reproché dans la soirée de ne pas comprendre ce que c'est que d'avoir un frère ou une sœur ! Je comprends, maintenant, pourquoi il a eu ce regard blessé. Il sait exactement ce que c'est. Et il le sait nettement plus que moi vu comme il a dû protéger sa sœur toute sa vie !

Je donnerais tout pour être à ses côtés en ce moment, pour lui faire comprendre qu'il n'est pas seul.

Mon téléphone vibre.

[Je t'en ai dit beaucoup sur moi. Plus qu'à n'importe qui. J'ai besoin de temps. Charlie]

4. Fuis moi, je te suis

- Oh... toi, tu es amoureuse ! me lance Irène, ravie, après que je lui ai raconté ma soirée avec Charlie.
- Non ! me défends-je devant ma tasse de café.
- C'est vrai qu'une bombe sexuelle PDG de la plus grosse boîte d'informatique du pays, ce n'est pas terrible ! se moque mon amie en riant.
- Ce n'est pas ça, mais je ne veux pas me faire d'illusions pour rien, soupire-je. Il a besoin de temps, je vais lui en donner ! Je ne peux pas m'imposer !
- Sans t'imposer, tu peux au moins te faire désirer ! Montre-lui que tu n'es pas à ses pieds ! Qu'il ne suffit pas d'un claquement de doigts pour que tu accoures. Tu as du caractère, tu es indépendante, s'il te veut, il faut qu'il te mérite !

Irène est partie dans ses conseils et pour une fois, je n'ai pas vraiment envie de les entendre. Charlie n'est pas n'importe quel homme ! Il est différent. Il est au-dessus de tous les autres, il ne répond pas aux codes de séduction les plus basiques.

Et moi, je suis aveuglée par mes sentiments...

- Tu dois le voir quand ? me demande-t-elle.
- Demain, on signe la vente de son club.
- Parfait ! Une petite tenue sexy, tu l'ignores pendant toute la réunion. Tu fais monter la température !
- C'est une réunion de boulot, je ne postule pas pour être danseuse dans son club ! lâché-je agacée.
- Si tu crois que c'est en l'attendant que tu vas réussir à construire quelque chose avec lui, me glisse Irène, loin d'être vexée.

Je tripote mon téléphone. Charlie est parti hier soir pour Atlanta et je n'ai aucune nouvelle. Rien depuis son dernier SMS. J'ai décidé de ne pas le harceler, de le laisser tranquille, mais c'est dur.

- Je n'ai pas envie de me prendre la tête sur des techniques de drague. Tu sais bien que je ne suis pas douée pour ça. Je vais rester moi-même et on verra bien.
- Promets-moi au moins de faire un effort sur tes fringues ! insiste Irène en joignant ses deux mains comme pour une prière.
- OK, je peux le faire.
- Et l'œillade sexy ?
- N'abuse pas... On ne sera pas seuls ! ris-je en imaginant le quiproquo si l'un des collaborateurs prenait le clin d'œil pour lui.

Me faire désirer. Réveiller la flamme qui a brûlé dans les yeux de Charlie la nuit où nous étions

ensemble. J'en rêve. Mais pas comme ça, pas n'importe comment.

– La technique du « fuis-moi je te suis » a fait ses preuves et ce n'est pas moi qui le dis, mais puisque tu ne veux pas suivre mes conseils, fais comme tu veux...

– J'y penserai, OK ? Allez, je file, je vais être en retard au bureau. Merci pour le déjeuner, dis-je en l'embrassant.

– Tu me tiens au courant ? me demande Irène en croisant les doigts.

– Oui, coach !

C'est le grand jour pour la vente du club de Charlie et l'occasion pour moi de le retrouver. J'ai décidé de ne pas me rendre folle avant ce rendez-vous, d'arrêter les questions sur ma façon d'être avec Charlie, sur la sienne, sur nous... Ce n'est déjà pas le lieu ni le moment pour y penser et je ne veux toujours pas m'imposer à Charlie. Mais j'ai écouté les conseils d'Irène. Un peu. Ma robe rouge presque bordeaux, très businesswoman, choisie pour l'occasion, vient de chez Kate. Elle n'est pas trop sexy, mais sa couleur attire les regards. Je n'en ai pas trop fait, je tiens à rester pro. Mais l'effort est là et ça ne peut que se remarquer.

Douglas étant en congés, seul Cooper, mon chef, m'accompagne dans les bureaux de la Caldwell Inc. Plus l'heure du rendez-vous avance et plus la tension monte. Je mets ça sur le compte de la transaction. Le dossier arrive à son terme et les deux parties sont satisfaites. Le club de Charlie est donc vendu à quinze millions de dollars, sans réticence ni objection. La signature devrait se passer sans problème. Je n'ai donc pas d'appréhension à avoir... En revanche, revoir Charlie... J'ai hâte. Tout simplement. Je sens même ce petit sourire idiot sur mes lèvres que j'essaie tant bien que mal de masquer devant Cooper.

Charlie n'est pas en retard et quand il pénètre dans la salle de réunion, je me lève naturellement pour le saluer. Son regard passe sur ma robe comme une caresse et l'admiration que j'y lis me gonfle le cœur. Mon corps frémit. Charlie est à tomber. Et ce petit sourire en coin qu'il affiche a le don de me faire vibrer. Difficile de rester concentrée avec un tel interlocuteur !

Irène n'avait peut-être pas si tort que ça, finalement...

J'essaie de trouver un moment où Cooper et les collaborateurs de Charlie discutent ensemble pour essayer d'avoir des nouvelles sur son voyage à Atlanta. En vain.

L'entrée d'une grande blonde dans un tailleur fuchsia, l'acheteuse du club, et de son avocat que j'ai croisé plus tôt dans la semaine, empêche Charlie de poursuivre notre discussion. Il se renferme dans une attitude que je commence à connaître : celle de Charlie Caldwell, pro du contrôle et grand PDG.

Je reste debout pour accueillir les nouveaux arrivants. C'est à moi que revient la tenue de cette réunion et la finalisation de la transaction. Je prends place près de l'écran et relis le contenu des documents, pour être sûre que l'acheteuse – qui ne m'a pas décroché un mot mais qui a par contre

lancé un sourire à Charlie – ait bien compris tous les termes.

Le genre de sourire dont parlait Irène...

Mais j'avais raison, Charlie est complètement indifférent !

Il m'observe d'ailleurs, l'index posé sur ses lèvres à lui, dans une posture qui le rend terriblement attirant. Son regard sur moi, ce petit sourire... Je l'ignore pour ne pas me déconcentrer. Je lis le désir dans ses yeux et je sens monter la température de la pièce.

Pourvu que mes joues ne virent pas au cramoisi !

Je frôle délibérément Charlie au moment de lui faire signer les papiers. Je cache mon trouble en m'adressant à l'avocat de l'acheteuse. Celle-ci appose sa signature partout et elle semble ravie de son acquisition. Très vite, elle m'efface de la pièce en s'adressant uniquement à Charlie. Plus personne d'autre ne compte, d'ailleurs. Elle n'invite que lui pour fêter ça dans son nouveau club. Une invitation poliment déclinée.

Elle part, déçue, mais avec la nouvelle responsabilité d'un club à quinze millions d'euros. Je pousse un soupir de soulagement.

– Félicitations, Rose, me lance Cooper en s'approchant de moi alors que les collaborateurs nous quittent. Tu as parfaitement mené ton dossier.

– C'est exactement ce que j'allais dire, monsieur Cooper, ajoute Charlie en nous rejoignant. Je ne regrette absolument pas d'avoir choisi votre cabinet.

– Merci, monsieur Caldwell, ce fut un honneur pour nous, s'empourpre mon chef sous les compliments de Charlie.

– Nous organisons une fête ce soir au club avant notre départ, accepteriez-vous d'être des nôtres ? demande-t-il en tendant deux cartons d'invitation.

– Oh, ce genre de soirée n'est plus trop de mon âge, mais Rose, peut-être ? m'interroge à son tour Cooper.

– Euh... Oui, pourquoi pas, réponds-je prise de court.

– Parfait, nous nous verrons alors ce soir, mademoiselle Harper !

Ce sourire... C'est moi, où Charlie m'invite à autre chose qu'une simple soirée ?

Et j'ai dit oui beaucoup trop vite ! Ce n'est pas se faire désirer, ça, au contraire !

De quoi me déstabiliser un instant, surtout devant mon chef. Mais Cooper n'a pas l'air de remarquer quoi que ce soit, toujours sous le charme du PDG de Caldwell Inc. J'attrape les cartons et je suis même surprise d'y voir mon nom en lettres dorées. Charlie avait déjà tout prévu.

Moi au Jupiter ? L'un des clubs les plus sélects de Manhattan ?!

Il est temps de quitter Charlie. La poignée de main qu'il m'offre me fait frémir. Cette douce

pression, ses yeux plongés dans les miens, ce sourire en coin, me font regretter la présence de Cooper.

Est-ce qu'il m'embrasserait comme il l'a fait dans la voiture, après le restaurant, si nous étions seuls ?

Je suis mon chef, non sans me retourner pour apercevoir Charlie, bras croisés, le regard posé sur moi et son sourire dont il ne s'est pas défait.

Fuis-le, il te suit... OK... Mais là, je n'ai pas vraiment envie de fuir...

À peine suis-je revenue dans mon bureau que Charlie arrive et ferme la porte aussitôt derrière lui. Je le regarde, surprise. Mais ravie de le voir débarquer de cette façon, à l'improviste, pour moi.

– Tu as oublié ton stylo, me dit-il en me tendant l'objet dont j'aurais pu me passer.

– Tu n'aurais pas dû venir pour ça ! glissé-je en essayant de contenir une folle envie de lui sauter dessus.

– Je voulais savoir où je pouvais te trouver... Si j'ai un autre dossier à proposer à ton cabinet, précise-t-il en regardant autour de lui.

– Un instant j'ai cru que c'était pour me voir ! soupiré-je, loin de croire à cette fausse excuse.

Le téléphone de mon bureau sonne, mettant à mal la soudaine tension entre nous. C'est un client du cabinet. Je préviens Charlie silencieusement que la discussion peut être longue. Il part, non sans avoir jeté un dernier coup d'œil sur mes courbes moulées dans ma robe, avant de m'adresser un clin d'œil suggestif.

Plus tard dans la journée, j'aperçois Charlie dans le bureau de Cooper. Quelques minutes plus tard, il vient passer sa tête dans mon bureau.

– Je ne suis pas sûr de retrouver mon chemin, tu peux me raccompagner jusqu'à l'ascenseur ? me demande-t-il le plus sérieusement du monde.

Je souris et Charlie comprend que je ne suis pas complètement dupe. Ce jeu du chat et de la souris nous amuse tous les deux et je suis plus que curieuse de savoir jusqu'où il va nous emmener. Son parfum m'électrise quand je passe à côté de lui. Si l'étage pouvait se vider de tous ses occupants...

– Je t'ai vu avec Cooper, lui dis-je en lui faisant traverser l'étage. Tu comptes travailler de nouveau avec nous ?

– Peut-être... se contente-t-il de me répondre en attendant l'ascenseur.

Quand ce dernier arrive, Charlie m'attrape la main pour m'y attirer avec lui. Et presse aussitôt le bouton de fermeture des portes pour que personne ne puisse nous rejoindre.

– Mais ! J'ai du boulot ! protesté-je, surprise et amusée.

Charlie me plaque contre la paroi et ses lèvres s'empressent de trouver les miennes dans un baiser brûlant. J'y réponds avec la même énergie, submergée par un violent désir. Mon ventre tressaille, j'ai du mal à garder le contrôle.

– Et moi, une terrible envie de toi... souffle-t-il en s'écartant à peine.

Ses mains se glissent dans mon dos, ses lèvres parcourent mon cou. La fougue de son désir est vite interrompue par l'arrêt de l'ascenseur. Charlie s'éloigne de moi rapidement.

Exactement ce qu'il fallait pour le rendre dingue...

J'en profite pour me faufiler et le fuir. J'applique à la lettre les recommandations d'Irène. Je veux faire monter son désir...

Et le mien par la même occasion.

Rien de mieux pour attiser la tension sensuelle entre nous.

– C'est là que je descends ! m'écrié-je tout haut, sans lui laisser le temps de me suivre.

Je me retourne pour apercevoir son air surpris avant que les portes se ferment.

Irène serait fière de moi.

Et moi, je suis complètement frustrée !

Je rejoins mon étage par les escaliers et mon téléphone vibre au moment où je retrouve mon bureau.

[Je n'ai pas dit mon dernier mot. Charlie]

Je souris et reprends mon travail.

Quelques heures plus tard, nouveau message :

[Ta robe me hante. Charlie]

[Non. Tu me hantes tout court. Charlie]

Je ne réponds pas toute de suite, imaginant ce qui aurait pu se passer dans cet ascenseur si nous n'avions pas été interrompus. Et Irène refuserait que je lui dise qu'il m'obsède aussi, ou que tout mon corps le réclame.

[J'aimerais rester concentrée sur mon travail, monsieur Caldwell. Des clients m'attendent. Rose]

[J'espère que cette petite robe n'était destinée qu'à moi et pas à un autre. Je ne partage pas ! Charlie]

Possessif ? Ce n'est pas pour me déplaire...

Le petit jeu d'Irène est sympa mais il atteint rapidement ses limites. Je n'ai pas seulement envie de voir le désir dans les yeux de Charlie, j'ai aussi envie de le sentir, de le vivre !

Et merde, j'arrête de jouer !

[Rien que pour toi. Rose]

[Tu n'imagines même pas l'effet que vient de me faire ton message. Charlie]

[Il ne peut pas être pire que celui que tu m'as laissé dans l'ascenseur... Rose]

[Ma prochaine réunion n'est pas capitale. Je t'emmène avec moi, sans ta robe... Mais seulement dans mon imagination. Charlie]

Je frissonne. Et maudis cette réunion qui coupe court à cet échange qui devenait terriblement *hot*.

Et à ce qui aurait pu se passer ensuite.

Tout le reste de la journée, je ne pense qu'à ça. À Charlie et moi, dans cet ascenseur, ou encore dans son bureau. Ou plutôt *sur* son bureau... J'ai vu le désir dans ses yeux, je l'ai senti même quand il s'est pressé contre moi. Si nous avions pu nous laisser aller... Impossible de me concentrer sur autre chose. L'idée de son corps nu m'obsède. Les souvenirs de notre première nuit me reviennent et ça n'arrange pas du tout ma situation. Je suis littéralement en train de brûler sur mon siège.

Et cette soirée... Charlie me met dans un tel état que je n'hésite même pas y aller. Et ce n'est pourtant pas le genre de lieu que je fréquente habituellement avec plaisir. Mais le voir, le frôler...

Profiter d'un coin sombre, peut-être !

Stop ! Je me torture !

Je souffle un bon coup et attrape mon téléphone. Il est temps de s'occuper de questions plus terre à terre. Ça me calmera peut-être.

[Soirée au Jupiter. Tu peux m'aider encore une fois ? Rose]

Il faudrait que je trouve une robe qui surpasse celle-ci. Que je sois encore plus désirable aux yeux de Charlie !

[OK, tu sais ce que tu veux ? Kate]

Paraître la plus sexy possible, faire tourner la tête de Charlie, qu'il ne voie que moi, pratique à enlever...

[Je te fais confiance. Rose]

[Passe à la boutique. J'ai ce qu'il te faut. Kate]

Elle a été de très bons conseils jusqu'à présent et les robes qu'elle m'a procurées ont toujours fait mouche. Alors je crois que je peux encore une fois y aller les yeux fermés !

Et j'ai raison. Quand je la retrouve deux heures plus tard, Kate a deux tenues à me montrer. Je flashe aussitôt sur l'une d'entre elles : d'un beau vert émeraude profond, longue, fendue jusqu'en haut de la cuisse, décolletée dans le dos et retenue sur les épaules par de fines bretelles. L'autre, à côté, noire et courte, me paraît insignifiante et me rappelle trop celle que je portais au Daniel, lors de ce troublant dîner.

Quand je passe dans la cabine pour essayer la première, mes pensées divaguent à nouveau. J'imagine les mains de Charlie sur moi, ses lèvres dans mon cou... Soit j'assouvis mon désir, soit je prends une douche froide, mais ça vire encore une fois au supplice.

Je vais opter pour la douche froide en rentrant. C'est la soirée de Charlie et je m'attends de toute façon à ce qu'il soit surtout très sollicité par ses invités !

Après l'eau glacée et quelques sermons de la part de l'angelot, je foule le tapis rouge qui mène au Jupiter. J'ai réussi à me calmer mais le petit diable n'est pas loin, prêt à rallumer les braises. Les photographes sont là, accaparant tous les invités. Trop centrée sur Charlie, je n'ai pas pensé un seul instant que cette soirée pouvait être médiatisée et qu'il y aurait autant de monde !

Voilà qui devrait me calmer définitivement... Croiser Charlie ce soir me semble plus que compromis.

J'hésite un instant. Qu'est-ce que je fais là, alors ?!

Maintenant que j'y suis, je peux au moins jeter un œil à ce club dont je me suis occupée.

J'esquive les photographes en profitant de l'arrivée d'un groupe de garçons. Leur tête me dit quelque chose et vu l'attroupement qu'ils provoquent, je pense qu'il s'agit d'un groupe de musique. Mais ce n'est pas ce que j'écoute, je n'irai pas crier ni solliciter des autographes.

Enfin, si le dernier groupe à la mode vient ici, je vais croiser qui ? Beyoncé ? Bono ?

J'entre dans le club après avoir tendu mon carton d'invitation et j'écarquille littéralement les yeux devant tout ce que je vois. Une grande piste de danse, des alcôves à l'écart pour boire un verre tranquillement, une lumière bleue tamisée, un bar gigantesque et au fond : un DJ qui déjà se donne à fond derrière ses platines. La musique bat son plein, l'ambiance est absolument incroyable.

Waouh ! C'est énorme !

Je me dirige vers le bar, heureuse de me rendre compte que j'ai réussi à dompter les talons hauts. Quand je marche, ma robe laisse entrevoir toute la longueur de la jambe. Je me sens terriblement féminine. Le champagne coule à flots et j'attrape une coupe. J'aperçois mon reflet dans un miroir. J'ai relevé mes cheveux dans un chignon, laissant mes épaules et mon dos complètement dénudés. Le résultat est plutôt pas mal.

J'en ai peut-être fait un peu trop ?

Soudain, Charlie apparaît à son tour dans le miroir. Il n'est pas seul, mais c'est moi qu'il regarde. Il n'a pas remarqué que je l'ai vu. Son regard descend sur moi, il me détaille discrètement. Je ne me retourne pas tout de suite. Ma respiration s'accélère. J'ai l'impression qu'il m'effleure de la main en m'observant de cette façon. Je reprends un peu le contrôle de mes nerfs et je me tourne vers lui. Aussitôt, il quitte poliment l'homme avec qui il parlait, pour me rejoindre.

- Tu es là, me souffle-t-il près de l'oreille pour couvrir la musique.
- Je viens d'arriver, arrivé-je à dire tant bien que mal.

Le contact de sa main sur mon dos nu m'électrise aussitôt. L'obligation de se rapprocher pour s'entendre, sentir son souffle sur ma peau, son parfum... Je vais défaillir avant les douze coups de minuit !

- Tu es sublime, ajoute-t-il. Viens, j'ai quelques personnes à te présenter.

Charlie m'entraîne dans un coin éloigné du bar où des hommes tirés à quatre épingles sont en pleine discussion. Le genre d'hommes d'affaires qui n'ont pas l'habitude de se retrouver ici.

- Messieurs, voici Rose Harper, l'avocate qui s'est brillamment occupée de la vente de ce club, me présente Charlie sans enlever une seule fois la main dans mon dos.

Me propulser de cette façon au centre de l'attention recale mon cerveau sur un mode pro. Mais les mots de Charlie me flattent, me galvanisent même. J'entre dans le cercle de ses invités comme un poisson dans l'eau, non sans accorder à Charlie un petit sourire de remerciement.

Parler affaires, c'est plus simple que d'essayer d'être à l'aise, dans ce genre de club !

La main de Charlie s'envole. Je le vois s'éloigner, à nouveau accaparé. De temps en temps, j'arrive à croiser son regard. Ce soir, il est Charlie Caldwell, le PDG. Je suis Rose Harper, son avocate. Mais je jurerais voir briller dans ses yeux une tout autre lueur...

- Tu sembles à l'aise, me glisse-t-il quand nous arrivons enfin à nous retrouver seuls au bar.
- J'ai l'impression d'être au travail, plaisanté-je.
- Je n'aime pas l'idée de laisser la jeune femme la plus séduisante de la soirée avec tous ces requins. Mais je pense que tu peux les convaincre de travailler avec toi.
- Alors reste avec moi, lui soufflé-je en me collant à lui pour lui parler au creux de l'oreille avant

de le regarder droit dans les yeux.

J'ai surtout envie de lui dire de m'emmener loin d'ici et de continuer ce que nous avons commencé dans l'ascenseur. Défaire sa cravate, déboutonner sa chemise...

Je vais implorer si je continue de penser à ça !

Soudain, Charlie se fige, son visage se ferme.

J'ai été trop loin ?

Son regard semble chercher quelqu'un dans la foule plus loin. Je sens même son corps se crispier près de moi.

– Quelque chose ne va pas ? lui demandé-je, surprise.

– Rien... J'ai cru voir quelqu'un que je connais... me dit-il, visiblement contrarié.

– Et c'est grave ?

– Peut-être... Je reviens.

Charlie me laisse, sans un regard. Je le vois attraper son téléphone et éloigner d'une main quiconque l'approche. C'est la deuxième fois que je le vois dans cet état-là...

Ça a un rapport avec l'appel qu'il a reçu dans son bureau la première fois qu'on s'est vus ?

Ce jour-là, il s'était montré si glacial au téléphone en apprenant que *quelqu'un* était de retour à New York. Mais qui ?

Je retourne discuter mais je ne suis plus très attentive à ce qui se dit autour de moi. Cet imprévu vient de rompre le charme de cette soirée et je n'aime pas la tournure qu'elle est en train de prendre. Je ne peux m'empêcher d'être déçue. Je ne suis plus au centre de son attention, quelque chose m'a effacé de sa tête. Pourvu que ça ne dure pas... Je cherche Charlie des yeux. Je l'aperçois parfois, mais il ne vient plus vers moi.

Et à nouveau, cette main dans mon dos, cette décharge électrique, ce parfum familier d'agrumes. Charlie est de retour après ce qui m'a paru une éternité et s'excuse auprès de mon interlocuteur pour m'éloigner vers un coin plus tranquille du bar.

– Tu as réglé ton problème ? lui demandé-je en me retournant, ravie de l'avoir à mes côtés.

– Tout est sous contrôle, m'apprend-il. Je peux t'arracher à ces hommes et te proposer une visite privée du club ?

Mais arrache-moi de tout, si c'est pour être seule avec toi !

– Avec plaisir, accepté-je.

Le diabolin saute de joie sur mon épaule. Mon cœur aussi, dans ma poitrine. Charlie m'entraîne

par la main.

Se sauver comme ça en catimini...

J'adore !

Derrière une porte, nous arrivons dans un bureau, affreusement banal, éclairé par un néon récalcitrant.

– Pas très excitante, cette visite privée, monsieur Caldwell, me moqué-je gentiment.

– Elle va le devenir, dans quelques secondes, me dit-il, très mystérieux, en actionnant un petit levier sur la bibliothèque.

– Un passage secret ?! m'exclamé-je en voyant s'ouvrir une petite porte dérobée.

– Un passage secret vers une pièce secrète. La nouvelle propriétaire n'est pas encore au courant. Il n'y a que moi qui connais cet endroit. Et toi maintenant...

Charlie me laisse passer la première. Une volée de marches plus haut, j'arrive sur une grande terrasse aménagée sous une verrière. De nombreuses plantes l'habitent, des canapés, des fauteuils, un petit bar personnel. Charlie allume quelques lumières. L'ambiance est cosy, aucun son du club ne parvient jusqu'ici. C'est calme, apaisant. Au-dessus de nous, le ciel de New York. Personne ne peut nous voir, je suis comme dans un écrin de verdure, privé, au cœur de la ville.

– C'est magnifique ! soufflé-je, impressionnée.

– Enfin seuls. Et cette fois, hors de question que tu m'échappes ! Tu ne peux pas fuir, ici, dit-il de sa voix grave.

Charlie s'approche de moi et m'attrape les mains pour m'attirer contre lui. Je me laisse faire, les yeux plongés dans les siens, sourire en coin.

– Tu m'as rendu fou toute la journée...

Je me mords les lèvres. Tout ce que j'ai attendu ces dernières heures est en train d'arriver. Charlie, son regard allumé par le désir, me domine. Je ressens sa force, la tension qui monte entre nous, cette attirance implacable.

Mais alors, ça serait ça ? Juste une question d'attirance ? Rien de plus ?

C'est déjà énorme, mais moi... je sais que j'éprouve plus que ça... que j'attends plus de lui, aussi.

– Ne crois pas que tu es là uniquement parce que je te désire, murmure Charlie comme s'il avait lu dans mes pensées. Il y a autre chose qu'une simple attirance. Mais je ne sais pas décrypter ça, pas encore. Je te l'ai dit, j'ai besoin de temps pour comprendre... et pour t'offrir plus.

L'aveu de Charlie est désarmant.

Doucement, il se baisse vers moi et ses lèvres trouvent les miennes. Mon cerveau décroche. Toute la frustration accumulée ces dernières heures s'envole. Mon corps et mes sens sont désormais les seuls maîtres. Et quand les lèvres de Charlie se glissent doucement dans mon cou, sur mon épaule, lorsque ses doigts font glisser la fine bretelle de ma robe sur le côté, je me laisse complètement aller. Charlie me soulève et m'assied sur l'un des tabourets, devant le bar.

Assise sur ce tabouret, ma robe glisse sur mes jambes et découvre complètement ma cuisse. Charlie ne perd rien du spectacle et fait même courir ses doigts sur ma peau, depuis le genou jusqu'en haut de ma jambe. Accrochée à mon siège, je rejette la tête en arrière et ferme les yeux. Ce qui est en train d'arriver dépasse largement ce que j'ai pu imaginer.

Ce n'est plus un rêve, c'est la réalité. Charlie est là et c'est bien sa main qui m'électrise.

Et nous sommes dans un endroit magique !

Les lèvres de Charlie se posent sur les miennes, ses doigts entourent mon visage. Ce baiser est doux, comme s'il souhaitait prendre son temps, me goûter délicatement. Sa bouche m'effleure, sa langue vient trouver la mienne mais toujours en douceur, lentement. Mon corps est tendu, mes doigts se crispent sur le fauteuil. Cette façon de m'embrasser, presque tendre, me donne le vertige et me fait le même effet qu'un baiser passionné. Tout mon être est en éveil. Le creux de mes reins est en feu.

- C'est le moment de fêter la vente du club, me souffle Charlie en s'écartant légèrement de moi.
- Ce n'est pas ce que tu fais depuis tout à l'heure ?
- Il n'y a qu'avec toi que cette soirée doit se faire... Tu es mon invitée, ajoute-t-il, le regard brûlant.
- J'ai l'impression que ça dérape, murmuré-je en me mordant la lèvre inférieure.
- C'est une dérive à laquelle je peux facilement succomber... Et toi ?

Moi ? Il me demande si j'ai envie de continuer ?!

Mais prends-moi ! Là, tout de suite !

Je hoche la tête, les yeux perdus dans les siens, sûre de moi et de mon désir.

- Je ne veux être nulle part ailleurs qu'ici, lui glissé-je, un petit sourire coquin au coin des lèvres.

Charlie n'attend pas une seconde de plus pour m'embrasser. Terminé, la délicatesse, il laisse libre court à la passion. Le désir explose en moi, intense. Partout, dans la moindre parcelle de mon corps. J'ai envie de Charlie. J'ai envie qu'il me possède à nouveau, qu'il n'y ait plus entre nous que ce désir charnel. J'ai barricadé mes interrogations à double tour dans un coin de ma tête. Je ne veux aucune contrariété, aucun souvenir. Juste le moment présent, entre lui et moi.

Toi aussi, petit diabolin, file !

J'écarte les jambes pour que Charlie puisse se coller contre moi, pour mieux le sentir. Alors qu'il

m'embrasse comme un damné et que nos langues se sont lancées dans une danse effrénée, sa main remonte sur ma jambe, s'attarde sur ma taille, puis sur mes côtes à la naissance de mes seins. Son pouce vient en effleurer le téton, pointant déjà sous le fin tissu de ma robe.

J'arrive enfin à décrocher mes doigts du tabouret. Si je devais tomber ou glisser, les bras puissants de Charlie me retiendraient. Ma main se pose sur son ventre et s'élève jusqu'à sa cravate sombre. Desserrer le nœud n'est pas compliqué, mais si je tiens à la lui enlever, il faut que j'accepte de ne plus l'embrasser. Et je n'en ai pas envie, du moins pas encore.

Mes doigts laissent tomber leur proie pour remonter jusqu'aux cheveux de Charlie et s'engouffrer au milieu des boucles. Je ne peux pas décoller mes lèvres des siennes et interrompre ce baiser qui me rend complètement folle. Mais dans mon empressement à me coller encore un peu plus à lui, le tabouret bouge sous moi, interrompant malheureusement notre étreinte. Je m'accroche aussitôt à Charlie qui a senti lui aussi la chute venir.

– La situation est dangereuse, murmure-t-il. Viens...

Il m'aide à descendre et m'entraîne vers les canapés. Sentir le tissu de ma robe sur ma jambe m'arrête.

– Attends !

Charlie se retourne vers moi, surpris. Croit-il que j'ai changé d'avis, que je ne veux pas aller plus loin ? Je défais la fermeture éclair, dans mon dos. Il a compris ce que je m'appête à faire et son visage se détend. Délicatement, je laisse glisser la robe et fais un pas de côté pour ne pas marcher dessus.

Je viens donc, très naturellement, de me déshabiller devant Charlie !

Les seins nus, en simple culotte et sur mes talons, je m'offre complètement à lui. J'ai agi d'instinct, sans aucune pudeur. Je me surprends moi-même ! Même Charlie n'en revient pas, mais son regard admiratif, le désir que je lis dans ses yeux viennent saluer mon audace.

Il fond sur moi en se débarrassant de sa veste et de la cravate que j'avais commencé à défaire.

Nos lèvres se retrouvent alors que mes doigts s'attardent à défaire un à un les boutons de sa chemise. Et quand enfin mes seins touchent son torse nu, je ne peux m'empêcher de pousser un soupir de plaisir. Son corps est exactement comme dans mon souvenir : musclé et magnifique. Mes mains s'attardent, frôlent ses pectoraux et son ventre parfait. Je le découvre pour la seconde fois comme si c'était la première. Et cet homme, si sexy, si beau et si puissant, est à moi.

Tout comme je suis à lui. Rien qu'à lui !

Cette idée me pousse définitivement au bord de mes limites. J'ai besoin d'aller plus loin, de le sentir. Tout mon corps le réclame. Je veux ses caresses, ses baisers, son sexe en moi. Et je veux lui

apporter autant de plaisir qu'il en éveille chez moi.

Charlie me pousse vers un des larges canapés de la pièce où je m'allonge avant qu'il ne vienne au-dessus de moi. Il me lance un regard provocateur quand, du bout de son index, il se met à caresser ma peau, passant sur le bout de mes seins, s'y attardant même. Je brûle, je ne suis plus qu'une source de chaleur qui s'apprête à exploser si Charlie continue à me malmenier de cette façon. J'essaie de glisser mes mains jusqu'à sa ceinture pour lui enlever ce qui lui reste d'habits. Mais sous lui, je suis limitée en mouvement.

C'est lui qui décide d'accentuer la torture en posant sa bouche sur mon sein. Ce qu'il me fait alors agit instantanément sur tout mon corps, qui se cambre et frissonne. Sa main me parcourt pour interrompre sa course entre mes jambes. Je gémiss aussitôt. Sentir ses doigts sur la dentelle de ma culotte...

S'il pouvait juste glisser ses doigts par-dessous !

Sa bouche remonte vers moi, s'attarde sur mon cou. Sa main reste posée sur mon intimité. Doucement, ses doigts la caressent. C'est intenable. Je tremble de la tête aux pieds, j'ai mal au creux de mes reins. Comment lui faire comprendre mon supplice ? J'essaie encore une fois d'accéder à son pantalon, en vain.

– Impatiente... murmure-t-il.

Après un autre baiser, Charlie se redresse et s'éloigne de moi. Il se lève, non sans me quitter des yeux. Mais à quoi joue-t-il ?

Il récupère dans la poche de sa veste quelques préservatifs. Mon cœur s'affole ! Je le regarde défaire sa ceinture, avec un petit regard narquois.

Si j'avais réussi à l'atteindre, il y a longtemps qu'elle n'existerait plus !

Et c'est en boxer que Charlie s'approche de moi. Mais je vais devoir encore attendre. Il soulève une de mes jambes, puis l'autre, pour m'enlever délicatement mes chaussures, en prenant le temps de déposer un baiser entre mes cuisses. Puis, doucement, il revient vers moi, entre mes jambes, laissant traîner ses lèvres sur ma peau.

Arrivé à ma hauteur, je sens une bosse sous son boxer, contre moi. C'est impossible, je ne peux plus attendre, je ne veux plus patienter, espérer qu'il arrête de jouer et passe à la vitesse supérieure. J'entoure sa taille de mes jambes et glisse mes deux mains sur ses fesses, sous son boxer. Charlie ne recule pas, au contraire, il se presse un peu plus contre moi et commence à bouger sur moi, entre mes cuisses. Nos deux sexes se touchent, s'éloignent se retrouvent. Mes doigts se crispent en s'agrippant à lui.

Je me débats avec son boxer, tente de le lui enlever. Je me mords les lèvres quand Charlie est à nouveau sur mes seins. Je perds le contrôle de mes gestes sous le plaisir.

Et ce maudit boxer qui ne m'obéit pas !

Charlie se tourne sur le côté pour enfin exaucer mes souhaits : se défaire de ce morceau de tissu et dérouler un préservatif sur son sexe libéré et tendu vers moi. J'en profite pour faire disparaître ma culotte, insupportable elle aussi.

C'est les yeux accrochés aux siens que je sens Charlie s'introduire en moi. Sa respiration se fait plus rauque, son regard est hypnotique. Le mouvement de son bassin est d'abord léger puis accélère, petit à petit. Charlie s'immisce un peu plus loin, je l'encourage en posant à nouveau mes mains sur ses fesses. Je l'accompagne, nous dansons sur le même rythme. Je suis emportée, littéralement, accrochée à lui. Je ferme les yeux sous les décharges du plaisir que je ressens au creux des reins. Et il y a cette vague qui arrive, cette chaleur intense qui s'annonce. Je me laisse porter, elle grandit, elle se propage pour exploser complètement. L'orgasme est long et intense.

Surprenant... Déconcertant... Fulgurant.

Le temps que je reprenne mes esprits, Charlie se cambre sous l'effet du plaisir. Puis doucement, sa tête se pose sur mon épaule, son corps se décale sur le côté. Il prend le temps lui aussi, de savourer ce moment.

Collés l'un à l'autre, nous ne faisons plus le moindre geste. Aucun de nous deux n'a l'intention de partir, ou se lever, voire se rhabiller. Nus, nos bras entremêlés, nous reprenons notre souffle. Ce désir violent m'a épuisé. Le silence nous entoure. C'est incroyable de se dire qu'à l'étage en dessous un DJ a poussé le volume à fond. Rien, absolument rien, ne vient éclater notre bulle.

– Je crois que je vais te garder ici quelques heures, murmure Charlie en me jetant un regard détendu et amusé.

Alors que j'imagine aussitôt ce que Charlie sous-entend, il me décoche un sourire malicieux.

– Il est impensable que tu sortes de mon club comme ça et que les photographes te prennent en photo avec cette coupe de cheveux, déclare-t-il.

Je porte ma main à mon chignon, derrière ma tête. Ou du moins ce qu'il en reste... Des mèches folles se sont échappées et plus rien n'est vraiment à sa place. Je le défais complètement, puisqu'il n'est plus d'aucune utilité. Charlie caresse mes cheveux doucement et tente de les dompter. Ses gestes sont tendres et attentionnés. Je me laisse emporter par ces caresses délicates, en rêvassant de comment Charlie pourrait prendre soin de moi. Un pur moment de bonheur...

– C'est comme ça que je te préfère, souffle-t-il en lissant ma chevelure.

C'est noté, gravé dans ma tête !

– Profitons de cet endroit exceptionnel, ajoute Charlie en se redressant sur son bras. Il n'est déjà plus à moi, mais je suis encore le seul à le connaître.

- Ta pièce secrète connaîtra peut-être de nouvelles expériences, dis-je en souriant.
- En attendant, je compte vivre les miennes jusqu'au bout !

5. Mystères et bras de fer

Je n'ai aucune envie de retourner dans le bruit du club, ni de parler à qui que ce soit. J'ai réussi tant bien que mal à dompter ma chevelure, mais ce n'est pas ce qui m'arrête. J'ai juste envie de rester avec Charlie, ici, sur cette terrasse. De savourer encore le moment torride que nous venons de vivre et dont mon corps ne s'est pas remis tant ce fut...

Waouh...

Je n'ai pas d'autres mots.

Faire l'amour avec Charlie, c'est comme vivre une expérience unique à chaque fois, quelque chose d'exceptionnel, d'inattendu. De bouleversant. Il n'y a rien de comparable à ça.

- Viens, passons par la porte de derrière, me souffle Charlie, comme un conspirateur, après avoir mis la main sur sa cravate.
- Je te suis ! dis-je, ravie de sa proposition, en remettant mes escarpins.

Charlie quitte sa pièce secrète, sans même lui lancer un dernier regard.

Déménager souvent a dû le pousser à ne pas s'attacher aux lieux...

Dans le bureau au néon, il m'entraîne en chuchotant vers une autre porte, débouchant sur un long couloir. Au bout, une porte coupe-feu donnant sur une ruelle. Il n'y a personne, ici, tout est calme. Charlie appelle son chauffeur pour qu'il passe nous prendre discrètement.

- Tu n'as pas froid ? me demande-t-il après avoir raccroché.
- Froid ? Pas vraiment, réponds-je dans un sourire amusé. J'ai même encore un peu chaud...

Charlie m'attire contre lui et pose un baiser délicat sur mes lèvres. Quand la voiture s'arrête à notre hauteur, nous nous y engouffrons. Nous passons devant l'entrée du Jupiter où la fête bat son plein.

- Personne ne va remarquer ton absence ? l'interrogé-je, en jetant un œil sur le tapis rouge.
- Cette fête n'a pas besoin de moi, me glisse-t-il en se penchant vers moi. Et j'avais déjà prévu que je ne serais pas resté longtemps.
- Tu savais que je rentrerais avec toi ?
- Je l'espérais.

À nouveau mon corps frissonne. Charlie quitte sa soirée pour moi...

- Ben nous ramène chez toi, mais tu peux juste monter pour prendre quelques affaires et passer la

nuit avec moi, me propose-t-il. Pour t'éviter d'être en retard demain...

– J'accepte ton invitation, soufflé-je, troublée à l'idée de prolonger cette soirée avec lui.

Arrivés chez lui après un passage rapide dans mon appart, j'enlève mes chaussures dès la porte d'entrée pour ne pas réveiller Felicia à l'étage en dessous. Un réflexe que semble apprécier Charlie à voir le petit sourire reconnaissant qu'il m'adresse. Je pose mes affaires au pied du canapé, dans un coin. À peine a-t-il déposé son téléphone sur une console du salon que l'appareil se met à vibrer. Et en une fraction de seconde, je vois Charlie se fermer.

La même réaction que tout à l'heure dans le bar.

Mais enfin, qu'est-ce qui se passe ?!

– C'est la deuxième fois ce soir que je te sens contrarié, lui fais-je remarquer doucement.

Le regard qu'il me jette alors est glacial. Ce n'est pas à moi qu'il s'adresse, je le sais, mais c'est douloureux.

Il n'y pas mieux pour me faire comprendre que ça ne me regarde pas...

– Tu te souviens de Brian Mayers, mon ancien associé ? finit-il par me demander, la mâchoire crispée.

– Oui, celui qui a voulu te voler ta société...

– Il vient de m'envoyer un message. Il m'apporte tout son soutien dans la crise que traverse Caldwell Inc., m'apprend-il, ironique.

Une colère froide brille dans ses yeux.

– Il est peut-être sincère ? osé-je avancer, consciente de marcher sur des œufs en prenant la défense de cet homme.

– Brian, sincère ?! relève Charlie, un peu plus sarcastique.

– Les gens peuvent changer et...

– J'ai du mal à le croire... m'interrompt-il brusquement. Brian n'est pas du genre à se racheter une conscience... Réapparaître comme ça après le piratage des données ? Drôle de coïncidence, tu ne trouves pas ?

Je ne sais pas quoi répondre. Charlie ne fait confiance à personne, la seconde chance n'est pas possible pour lui après une trahison comme celle que Mayers lui a infligée. C'est peine perdue que d'essayer de lui faire changer de point de vue. Et de toute façon je n'en ai pas l'intention.

Comment je réagisrais, moi, si l'un de mes proches me donnait un coup de couteau dans le dos ?

– Tu n'es pas gâté, ce soir, essayé-je de plaisanter. Entre ce message et ce que tu as semblé voir au club, on t'en veut, décidément !

Je tente d'en savoir plus, de comprendre ce qui peut le fermer, le mettre autant sur la défensive. J'aimerais tellement arriver à décrypter ses réactions.

– Je trouve plutôt que j'ai beaucoup de chance, ce soir, me dit-il en s'avançant vers moi, un sourire craquant sur les lèvres. Ne parlons plus de ça, je réglerai ces histoires plus tard.

Mystérieux Charlie qui ne se livre pas si facilement...

Mais comment lui en vouloir, comment insister, quand il me regarde de cette façon, qu'il m'entraîne vers sa chambre et que je sens mon corps s'animer à nouveau ?

Je suis sur un petit nuage après la nuit passée avec Charlie et sa promesse, ce matin, de m'appeler après son voyage d'affaires à Londres. En arrivant au bureau, j'ai même apporté un café à Douglas. Il n'en est pas revenu. Après l'affaire pour Caldwell Inc., je peux à présent reprendre celles que je lui avais laissées. Je suis plus que jamais motivée à faire de l'excellent travail. Et je dois aussi parler à Cooper des contacts que j'ai eus au club. Je suis interrompue par le vibreur de mon téléphone.

Mon père ?

Je sors du bureau et prends l'appel dans le couloir pour ne déranger personne.

– Papa ?

– Rose, ta grand-mère a fait un malaise. Elle est à l'hôpital ! m'apprend la voix inquiète de mon père.

– Lily est à l'hôpital ? C'est grave ?! demandé-je, touchée en plein cœur.

– Je ne sais pas encore, on ne nous a rien dit.

– J'arrive !

Je raccroche après que mon père m'a donné le nom de l'hôpital. Je suis abasourdie, terriblement inquiète. Lily a toujours eu une santé de fer, elle n'a jamais montré le moindre signe de faiblesse. Je cours presque dans le bureau de Cooper le prévenir que je dois partir. À ma tête angoissée, il comprend qu'il y a urgence. Je veux être auprès d'elle, au plus vite. Savoir ce qui se passe. Lily et moi sommes si proches...

Dans le bureau, mon départ n'échappe pas à Douglas.

– Et bien voilà, ça signe une grosse affaire et ça se permet de partir plus tôt !

Quel con !

Je pars sans me retourner et file le plus vite possible à l'hôpital.

Quand j'arrive à l'accueil, on m'apprend que ma grand-mère a été admise dans une chambre où je

fonce sans même attendre que l’infirmière termine sa phrase. Je tremble de la voir au fond d’un lit avec des tuyaux partout. Que ce soit grave.

J’ai peur de la perdre !

– Tu en fais une tête ! Je ne suis pas encore morte, tu sais ! me lance-t-elle en me voyant entrer précipitamment dans sa chambre.

Lily est assise dans son lit dans une blouse d’hôpital. À part une mine fatiguée, les traits tirés, elle ne semble pas si différente que d’habitude.

– J’ai eu si peur ! lâché-je dans un grand soupir en m’asseyant sur son lit. Papa m’a prévenu. Qu’est-ce qu’il s’est passé ?

– Rien de grave, je me suis évanouie dans le centre commercial, je leur ai pourtant dit que ça allait mais ils ont appelé les secours... Comme si j’étais une petite nature !

– On ne s’évanouit pas comme ça... Tu as vu un médecin ?

– Je vais avoir droit à une série de tests : la totale. Révision complète !

– Tu devrais te ménager, tu n’es plus toute jeune, la taquiné-je, soulagée de la retrouver « en forme ».

– Je me ménagerai dans mon cercueil ! riposte-t-elle. Mais tu tombes bien, je voulais te voir pour organiser un dîner !

– Tu viens d’entrer à l’hôpital et tu penses déjà à faire une petite soirée ! Tu es incroyable...

– Je ne vais quand même pas me laisser abattre ! Et c’est justement parce que je suis dans ce lit que je pense que c’est le moment. Ton frère et ton père ne refuseront pas une invitation d’une vieille et faible femme...

L’œil de ma grand-mère pétille de malice. Si son corps vient de lui faire défaut, elle a gardé toute sa tête ! Utiliser son état, qui n’a quand même pas l’air si désespéré, pour essayer de réconcilier mon frère et son père, c’est fort...

Depuis toutes ces années, elle essaie d’apaiser les tensions familiales, en vain. Mais elle n’abandonne pas. Mon père évoque toujours le « foutu » caractère de Lily. Je le trouve plutôt inspirant. Et je me demande si je n’en ai pas hérité, d’ailleurs.

Une infirmière vient nous interrompre pour l’emmener faire ses premiers examens.

– Je vais voir ce que je peux faire, lui dis-je en me levant.

– Oui, et profite-en pour inviter ton Charlie. Autant que je fasse sa connaissance avant que mon corps me lâche complètement !

– Il faudra que tu tiennes un peu plus longtemps, alors ! rétorqué-je avec un sourire amusé. Chaque chose en son temps.

Dans son fauteuil roulant, Lily me fait un clin d’œil avant de disparaître au détour d’un couloir. Je prends le temps de me rasseoir et de souffler un peu, sur son lit.

Tout va bien...

Espérons que les tests le montrent aussi...

Dans un café, pas loin de l'hôpital, relativement calme en ce début d'après-midi, je décide d'appeler mon frère et lui donner des nouvelles de Lily.

Puisque mon père ne le fera pas...

– Un dîner ? Si c'est pour profiter d'elle et passer un bon moment, je préfère être entre nous, à trois. Tu sais très bien comment ça va se passer si papa est là ! refuse Jamie, catégorique.

– Juste une fois, Jamie... Fais-le pour elle, c'est important, le supplié-je presque.

– OK, dit-il à contrecœur, j'accepte... mais je me mets loin de lui ! et ne me demandez pas de faire la discussion !

Le plan machiavélique de Lily fonctionne ! Jamie l'adore. Notre grand-mère tient une place importante dans nos vies. C'est elle qui a toujours essayé de porter la famille à bout de bras, elle, encore, qui nous a écoutés d'une oreille attentive quand tout s'est écroulé. C'est dur de lui refuser quoi que ce soit, surtout après ce qui vient de se passer. Ce malaise nous rappelle que Lily n'est pas éternelle. Et ça nous touche particulièrement.

– Si tu acceptes le dîner, tu ne voudrais pas me faire visiter tes bureaux, tant qu'on y est ? lui demandé-je, profitant de sa bonne volonté.

– Mes collègues sont tous des obsédés, Rose. Si je ramène ma jolie sœur, je vais en entendre parler pendant des mois... Et pas dans des termes très élogieux ! dit-il, rejetant une nouvelle fois ma demande.

– Quel protecteur tu fais ! soupiré-je à regret.

– D'ailleurs, tu sors toujours avec Charlie Kurdow ? Ou Caldwell ? me demande-t-il brusquement.

Je ne comprends pas ce ton méprisant... Protecteur OK, mais pourquoi juger Charlie comme ça ?!

– Déjà, je ne sors pas avec lui, Jamie. Et si c'était le cas, tu pourrais faire un effort ! On est devenu adultes ! On s'entend bien, je me sens bien avec lui, c'est ça qui est important, non ?!

– Tu ne le connais pas depuis longtemps, je te rappelle !

– Mais c'est dingue, ça ! Et me faire confiance, tu peux ? Charlie n'est pas n'importe qui ! m'énervé-je devant tant de mauvaise foi. Si tu me présentais une personne, je l'accueillerais à bras ouverts, je me dirais que si tu l'as choisie, c'est forcément une personne bien ! C'est trop demander que tu fasses la même chose pour moi ?

Dans le café, on commence à se retourner vers moi tant je hausse le ton dans le combiné.

– Sujet sensible, on dirait... se moque mon frère à l'autre bout du fil.

– Jamie, on a déjà une relation assez conflictuelle dans la famille, tu pourrais être derrière moi !

– Je dis juste que je ne le sens pas, ce Charlie Kurdow.

– OK, laisse tomber, abandonné-je. Je n'ai pas envie de me battre. Je dois encore appeler papa pour le convaincre de ce dîner.

– Bon courage, grimace Jamie. Bon, je file bosser. Salut petite sœur.

Je jure de lui montrer que Charlie est devenu un homme formidable.

Chaque chose en son temps... Il a déjà accepté un dîner, c'est énorme !

À présent j'appelle mon père. Comme je m'y attendais, il est difficile à convaincre. Mais puisque Jamie a donné son accord, il n'a pas vraiment le choix. Refuser serait déclarer qu'il est l'unique responsable du conflit qui l'oppose à son fils. Or, pour mon père, tout est de la faute de Jamie, pas de la sienne.

Je raccroche, les nerfs tendus. Pourquoi est-ce que je suis tombée dans une famille aussi butée ?!

Je décide de rentrer chez moi pour me détendre. Ces dernières heures ont été éprouvantes. Après l'angoisse et les tensions, j'ai besoin de souffler.

Je monte les escaliers, agacée. Je suis à deux doigts de jeter le contenu de mon sac. Impossible de mettre la main sur mes clés.

J'ai dû les laisser au bureau. Mais en même temps je ne me souviens pas de les avoir sorties...

Quand je vois la porte de mon appartement grande ouverte, j'éprouve un coup au cœur. Pas de trace d'effraction. Aurais-je oublié de fermer à clé en partant hier ? Ou alors j'ai laissé la clé dans la serrure ? Je me décompose, ma main tremble quand je pousse le battant pour voir l'intérieur... Mon salon a été dévasté... Je fais quelques pas... Tous mes livres sont à terre, déchirés...

Toutes mes pièces de théâtre...

Mes photos, celles avec Irène, Jamie, Lily... toutes gribouillées au feutre noir...

Et là, sur la table du salon : mes clés.

Quelqu'un m'a volé mes clés !

Je sens des larmes perler à mes yeux, mon cœur est prêt à exploser dans ma poitrine ! Ce n'est pas le fruit du hasard, quelqu'un est volontairement venu chez moi.

Mais qui ?

Un bruit sourd, dans la chambre, me sort de ma stupeur. Je perds le reste de mon sang-froid et m'enfuis sans me retourner, laissant tout derrière moi. Je dévale les marches, incapable de calmer mes pensées les plus folles.

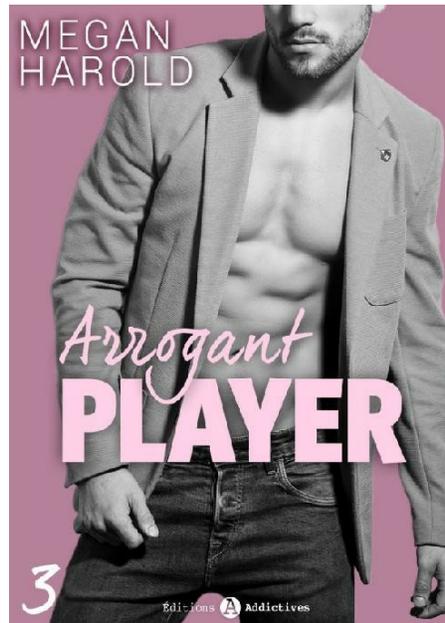
**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Arrogant Player - 3

Rose Harper ne croit plus en l'amour et n'a pas le temps de se laisser charmer par des séducteurs immatures, aussi sexy soient-ils ! Mais quand par hasard elle tombe sur Charlie, le rebelle bagarreur dont elle était secrètement amoureuse enfant, tout est bouleversé.

Aujourd'hui à la tête d'un empire, Charlie ne semble même pas la reconnaître et son arrogance n'a pas de limite !

Rose est furieuse de ressentir à nouveau une attirance irrésistible pour l'homme de pouvoir qu'il est devenu. Mais il est hors de question qu'elle se laisse marcher sur les pieds ! Elle est décidée à découvrir tous les mystères du révolté insoumis, en retirant l'un après l'autre les éléments du costume trois-pièces derrière lequel il se cache...



Egalement disponible :

Agaçant, sexy et dangereux

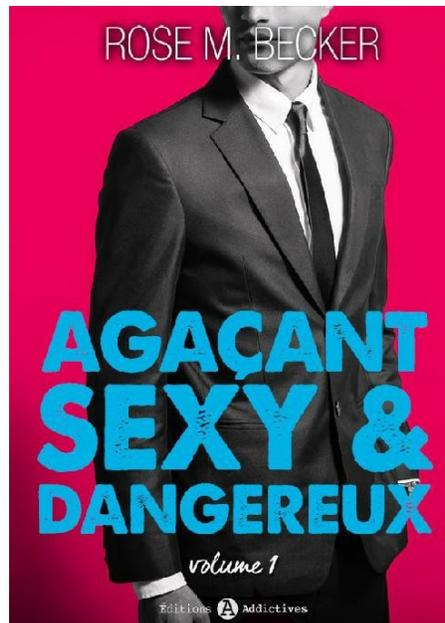
Celui que Billie prenait pour l'amant parfait se révèle être un parfait connard.

P-DG du journal le plus lu de New York, Sean Cavendish n'a pas hésité à révéler dans ses colonnes qu'elle a eu un enfant du futur président des États-Unis !

Le scandale éclate, et la vie de la jeune femme est ravagée. Elle refuse les excuses de Sean, luttant contre les sentiments et la sensualité qu'il lui inspire.

Mais quand la petite Celia disparaît, Billie n'a d'autre choix que de se tourner vers Sean. Pour retrouver sa fille, elle ferait n'importe quoi... même renouer avec l'homme qui est à l'origine de son malheur !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Août 2016

ISBN 9791025732892